

Le livre de Daniel



Cecil N. Wright



Déclaration du président

BibleWay Publishing est un ministère biblique à but non lucratif. Son objectif principal est les sites Web et les livres numériques de l'Institut international de la connaissance biblique. L'objectif d'IBKI est de rendre les leçons bibliques accessibles à toute personne souhaitant en savoir plus sur Dieu et sa volonté. Les étudiants ne sont PAS tenus de fréquenter l'Institut pour obtenir un certificat ou un diplôme. Ces leçons peuvent être étudiées en ligne ou en classe, via Zoom, téléchargées sur des appareils numériques, envoyées par courrier électronique, imprimées ou utilisées par des individus, des groupes ou des églises dans leur ministère d'évangélisation. IBKI n'est pas une institution accréditée.

Nous vous recommandons d'étudier votre Bible pour déterminer l'exactitude de ce qui est dit dans ces leçons ou à partir de toute autre source. Les « commentaires » présentés dans les cours de l'Institut International du Savoir Biblique (IBKI) sont les opinions des auteurs ou des compilateurs. Les opinions se retrouvent souvent dans les leçons audio, vidéo et imprimées, ainsi que dans les commentaires bibliques ; et, dans les enseignements des prédicateurs, des ministres, des pasteurs, des prêtres et des rabbins.

Vous devez toujours vérifier tous les commentaires, opinions et enseignements de ceux-ci puisqu'il est de VOTRE responsabilité de rechercher, connaître et faire la volonté de Dieu.

Pour vérifier la véracité d'un enseignement, lisez différentes traductions de la Bible et consultez des dictionnaires et des lexiques bibliques pour connaître la signification de mots ou d'expressions inconnus. Soyez prudent avec les définitions des dictionnaires, car les dictionnaires donnent la signification des mots et des expressions de la langue d'origine à l'usage actuel.

Le sens des mots et des expressions change avec le temps. De plus, plusieurs mots grecs peuvent être traduits en un seul mot, ce qui peut déformer le sens original.

Puissiez-vous permettre à Dieu de vous guider dans votre étude de Sa Sainte Parole, la Bible.

IBKI accorde l'autorisation de télécharger et de reproduire à des fins non commerciales leurs leçons dans leur intégralité. N'hésitez pas à partager mais pas à vendre, modifier ou facturer des livres ou des leçons.

Randolph Dunn, président

Contactez-nous: info.IBKI.english@gmail.com

Site web: thebiblewayonline.com/IBKI-English.html

Livre de Daniel

Introduction

L'opinion traditionnelle est que le Livre de Daniel a été écrit par Daniel lui-même, ou bien sous sa dictée, au cinquième siècle avant JC. Cette opinion est cependant contestée par les critiques modernes, qui ne croient pas aux prophéties prédictives, pendant une grande partie de la seconde moitié de l'époque. Le livre et une partie de la première moitié en sont constitués. Ainsi, ils suggèrent qu'il a été écrit dans la première moitié du deuxième siècle avant JC par un auteur inconnu l'attribuant à un personnage appelé Daniel, et que la plupart de ce qui était présenté comme prédictif appartenait déjà à l'histoire - mais n'était pas censé le faire. Être largement lu assez tôt pour être contesté en tant que prédiction. De la même manière, ils remettent en question la crédibilité de tous les lieux où il pourrait y avoir des problèmes de corroboration avec l'histoire laïque connue, et prétendent qu'ils ne sont que légendaires. Mais, bien entendu, ils cherchent également à discréditer une grande partie du reste de la Bible pour des raisons similaires.

L'auteur de ces notes estime que l'opinion traditionnelle s'est révélée beaucoup plus probable que celle des sceptiques et l'accepte comme telle. Les critiques rendent cependant service en ce sens qu'elles nous obligent à examiner les fondements de notre foi plutôt que de l'accepter de manière simplement crédule et à reconnaître les domaines problématiques qui peuvent exister. Il s'agit principalement de lacunes dans l'information (caractéristiques de l'histoire laïque et biblique aussi ancienne), que ni le croyant ni le sceptique ne sont encore en mesure de combler. Mais à maintes reprises, les sceptiques se sont jetés sur des arguments tels que l'invalidation de la vision traditionnelle des croyants, pour finalement découvrir plus tard des informations laïques qui l'authentifient. Une partie de cela est vraie en référence au Livre de Daniel lui-même. Jusqu'à présent, le temps a joué en sa faveur. Et Daniel personnellement est attesté par notre Seigneur comme étant son auteur et un prophète (Matthieu 24 : 15). Nous ne devons donc pas hésiter à l'accepter comme étant d'une date antérieure, et comme une histoire authentique et une prophétie prédictive, que nous puissions ou non remplir dans toutes les lacunes du premier ou comprendre la totalité du second. Les problèmes spécifiques qui pourraient nous préoccuper seront cependant pour la plupart mentionnés à l'occasion d'un résumé du livre lui-même plutôt qu'ici.

Le livre se compose de 12 chapitres, dont le premier est une introduction à l'ensemble du document. Les six premiers chapitres concernent des incidents historiques relatifs à Daniel et à trois amis qui furent emmenés en captivité babylonienne depuis Juda, et sont écrits à la troisième personne. Les six derniers chapitres, écrits pour la plupart à la première personne,

rappellent divers rêves de Daniel (et parfois leur interprétation) relatifs (1) à différentes nations et empires affectant l'histoire d'Israël, et également (2) à un royaume que Dieu devait établir. celui-ci subsisterait pour toujours, tandis que les autres seraient détruits. Les six premiers sont essentiels pour rendre les six derniers intelligibles. Cependant, pour une raison non expliquée dans le test, totalement indépendante de toute distinction structurelle et pour laquelle aucune explication complètement satisfaisante n'a été proposée, les chapitres 2 : 4b au chapitre 7 sont écrits en araméen (ou syrien ou chaldéen), la langue du pays de leur captivité, et le reste en hébreu, leur langue maternelle. Le Livre d'Esdras, adressé aux exilés retournés en Judée, est également écrit ainsi -- Chapitres 4 : 8 à 6 : 18 et 7 : 12-26, en araméen.) Adam Clarke, cependant, dit de manière assez plausible à propos de Daniel : "Comme les Chaldéens avaient un intérêt particulier tant pour l'histoire que pour les prophéties depuis le chap. ii. 4 jusqu'à la fin du chap. VII., le tout est écrit en Chaldéen mais comme les prophéties qui subsistent concernent des époques postérieures à la monarchie chaldéenne, et principalement ; se rapportant à l'Église et au peuple de Dieu en général, ils sont écrits en langue hébraïque, langue dans laquelle Dieu a choisi de révéler tous ses conseils donnés sous l'Ancien Testament relativement au Nouveau.

En ce qui concerne le but du Livre de Daniel, le Commentaire d'Ellicott sur la Bible entière semble très justement déclarer en partie comme suit : « En premier lieu, il est essentiel d'achever la continuité de la révélation. Au moment de l'exil, le Israélite avait devant lui la Loi, les Prophètes et les Livres sacrés dans la mesure où ils avaient été reçus dans le canon. Ceux-ci suffisaient pour lui enseigner la volonté de Dieu, la certitude du retour de l'exil et la venue du Messie. Mais, comme indiqué ci-dessus [mais non inclus dans cette citation], on aurait pu supposer que les jours messianiques devaient apparaître immédiatement après le retour de l'Exil. Le livre de Daniel corrige cette impression et prépare Israël à la période à venir. intervenir entre la fin de la captivité et l'avènement du Messie. Ces jours glorieux ne peuvent pas arriver avant qu'une période bien plus sombre que toutes celles qui ont été connues jusqu'à présent ne soit passée, tout comme les écrits d'Isaïe et de Jérémie ont conduit les Israélites à le faire. attendez-vous à une captivité, alors ceux de Daniel l'ont incité à rechercher une période de persécution après le retour de l'exil ; mais en même temps, ils le consolèrent avec l'assurance que la durée de la persécution ne serait pas plus grande que ce que la miséricorde de Dieu permettrait à ses serviteurs de supporter. » Et après avoir discuté de deux autres raisons, il résume en une seule phrase, comme suit : "On peut donc dire que l'objet du Livre de Daniel est (1) de fournir un maillon manquant dans la chaîne de la continuité de la révélation [comme discuté dans la citation précédente] ; (2) soutenir Israël au milieu des doutes et des craintes provoqués par l'exil ; (3) révéler à une nation polythéiste [les Babyloniens] la puissance éternelle du Seul vrai Dieu » -- manifestant ainsi un « caractère missionnaire », comme Ellicott l'avait précédemment exprimé.

Dans une certaine mesure, Daniel était à l'Ancien Testament ce que l'Apocalypse est au Nouveau Testament. En fait, une partie du symbolisme de ce dernier est tirée du premier. De

plus, même si la plus grande partie de l'Apocalypse est de nature apocalyptique, une partie de Daniel l'est également. En fait, il semble avoir donné le ton à une série d'apocalypses sans inspiration à des époques difficiles, du deuxième siècle avant JC au deuxième siècle après JC.

Seul un résumé ou un aperçu chapitre par chapitre sera maintenant donné, sauf dans les cas où des notes explicatives peuvent sembler nécessaires pour plus de clarté, ou une bonne compréhension, ou un accent particulier.

Chapitre 1

NEBUCHADNEZZAR

Chapitre 1 : La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda (607 avant JC), Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint à Jérusalem et l'assiégea. Parmi les captifs faits (606 av. J.-C.) se trouvaient Daniel et trois compagnons de « la postérité royale et des nobles », qui reçurent une formation spéciale pour servir à la cour et au gouvernement de Nabuchodonosor, et trouvèrent une grande faveur auprès du roi malgré leur indépendance et leur loyauté envers Dieu. Daniel a continué « jusqu'à la première année du roi Cyrus » (536 avant JC, après la chute du royaume babylonien aux mains des Mèdes et des Perses en 538 avant JC). En fait, il est même fait mention d'une vision reçue par Daniel « la troisième année de Cyrus, roi de Perse » (10 : 1), ce qui signifie qu'il était encore en vie en 534 ou 533 avant JC mais ne signifie pas nécessairement qu'il était encore un faisant alors partie du gouvernement. Il avait continué sous les règnes des rois babyloniens Nabuchodonosor (605-562 avant JC), Evil-Merodach (562-560 avant JC), Negriglissar (560-? avant JC), Nabonide (55-538 avant JC) et Belshazzar (fils de Nabonide et co-régent, tué en 538 avant JC) ; puis sous le règne de Darius le Mède (538-536 avant JC) et sous le règne de Cyrus le Perse sur Babylone (536-530 avant JC) – plus de 70 ans. (Pour ce dernier, voir 5:31 ; 6:28.)

Nabuchodonosor était le fils de Nabopolassar, le premier roi de la dynastie chaldéenne (625-605 av. J.-C.), et fut le chef des armées de son père au cours des dernières années de la vie de ce dernier. Il avait également épousé une fille de Cyaxares, roi des Mèdes, avec qui son père avait noué une alliance politiquement très importante. Evil-Merodach, mentionné ci-dessus comme son successeur, était son fils. Belshazzar, également mentionné ci-dessus comme son dernier successeur, n'était pas son fils, bien qu'il soit appelé le père de Belshazzar (5 : 2, 11, 18). Cela n'était peut-être que dans le sens où il était son prédécesseur le plus distingué, et non un ancêtre. Cependant, son père, Nabonide, semble avoir épousé une fille de Nabuchodonosor, mais après que Nabonide soit devenu roi et que Belshazzar était déjà adulte. Ainsi, il aurait été un beau-petit-fils de Nabuchodonosor, et en ce sens, Nabuchodonosor aurait pu être appelé son père.

Le nom précédent Belshazzar ne doit pas être confondu avec Beltshazzar, le nom chaldéen donné à Daniel. Les trois compagnons juifs de Daniel – Hananiah, Mishael et Azariah – reçurent également les noms de Shadrach, Meshach et Abed-Nego.

Chapitre 2 : Au cours de la deuxième année du règne de Nabuchodonosor, il fit un rêve troublant dont il ne se souvenait pas, et Daniel révéla le rêve et son interprétation tels qu'il les avait reçus dans une vision nocturne. C'était une grande image, avec une tête d'or, une poitrine et des bras d'argent, un ventre et des cuisses d'airain, des jambes de fer et des pieds en partie de fer et en partie d'argile ; et une pierre fut taillée dans une montagne sans intervention humaine, qui frappa l'image sur ses pieds et brisa toutes ses parties en morceaux qui devinrent comme de la paille et furent emportés par le vent, et la pierre devint une grande montagne qui remplit tout le Terre. L'image représentait quatre royaumes ou empires mondiaux successifs – babylonien (dirigé par Nabuchodonosor), médo-perse, grec et romain – chaque successeur ayant vaincu son prédécesseur et en faisant une partie de lui-même. Et la pierre symbolisait un royaume que le Dieu des cieux établirait et qui ne serait jamais détruit mais briserait en morceaux et consumerait tous les autres royaumes représentés – en le faisant ainsi jusqu'au dernier.

Chapitre 3 : Le roi Nebucadnetsar fit fabriquer une immense image en or, l'installa dans la plaine de Dura dans la province de Babylone, invita tous les notables de son royaume à être présents pour sa dédicace et ordonna à tous ceux présents de se jeter à terre. au son de la musique et pour adorer l'image dorée ou bien, à la même heure, être jeté dans une fournaise ardente. Les trois amis de Daniel refusèrent d'obéir et furent jetés dans la fournaise ardente chauffée sept fois plus que d'habitude, mais furent rejoints par un ange et délivrés sans dommage, ce qui leur valut leur promotion dans le royaume et un décret de Nabuchodonosor interdisant à quiconque de dire quoi que ce soit contre leur Dieu. . (Daniel lui-même n'est pas mentionné à cet égard. Il se peut que ses fonctions exigeaient qu'il soit ailleurs au lieu d'être présent à cette occasion.) La date de ce qui précède n'est pas indiquée.

Chapitre 4 : Nabuchodonosor fit un autre rêve troublant que personne d'autre que Daniel ne pouvait interpréter. Il s'agissait d'un arbre puissant qui devait être abattu et détruit, à l'exception de sa souche et de ses racines, au milieu de l'herbe tendre et des bêtes des champs, et qui devait être mouillé de la rosée du ciel pendant sept ans. L'arbre représentait le roi lui-même, qui deviendrait fou et serait chassé des hommes, sa demeure étant avec les bêtes des champs, où il mangerait de l'herbe comme un bœuf et serait mouillé par la rosée du ciel, pendant sept ans, jusqu'à ce que il devrait savoir « que le Très-Haut règne sur le royaume des hommes et le donne à qui il veut ». Le commandement de laisser la souche et les racines de l'arbre signifiait que le royaume serait assuré à Nabuchodonosor « après cela, tu sauras que les cieux règnent ».

Ce qui précède n'est pas non plus daté, mais au bout d'un an, cela a commencé à se réaliser. Se promenant dans le palais royal de Babylone, Nabuchodonosor dit : « N'est-ce pas là la grande Babylone, que j'ai bâtie pour ma résidence royale, par la puissance de ma puissance et pour la gloire de ma majesté ? Tandis que la parole était encore dans sa bouche, une voix vint du ciel : « Ô roi Nebucadnetsar, il t'a été dit : Le royaume s'est éloigné de toi, et tu seras chassé du milieu des hommes, et ta demeure sera avec les bêtes. des champs ; tu seras amené à manger de l'herbe comme des bœufs ; et sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut règne sur le royaume des hommes et qu'il la donne à qui il veut. À cette même heure, il

fut chassé des hommes. Ses cheveux poussaient comme des plumes d'aigle et ses ongles étaient comme des griffes d'oiseaux.

À la fin du temps imparti, sa compréhension revint et il reconnut et exalta le Dieu du ciel - disant entre autres choses "toutes ses œuvres sont vérité, et ses voies sont justice; et il peut avilir ceux qui marchent dans l'orgueil". (v. 37). Son royaume retrouva également son ancienne gloire, « et une excellente grandeur lui fut ajoutée » (v. 36). En tout, il régna 43 ans (605-562 avant JC).

Chapitre 5 : Belshazzar, beau-petit-fils de Nabuchodonosor et dernier roi chaldéen de Babylone, organisa un grand festin pour mille de ses seigneurs - que nous savons par d'autres sources avoir eu lieu en l'an 538 avant JC. Tout en buvant du vin devant ses invités, il ordonna que soient apportés les ustensiles d'or et d'argent que son « père » Nabuchodonosor avait pris dans le temple de Jérusalem ; et lui et ses seigneurs, ses femmes et ses concubines, en burent tout en louant « les dieux de l'or, et de l'argent, de l'airain, du fer, du bois et de la pierre » – un acte manifestement délibéré de mépris et de défi contre le Dieu du ciel et des Juifs. "À la même heure, les doigts d'une main d'homme sortirent et écrivirent contre le chandelier sur le plâtre du mur du palais du roi." Le roi vit la main qui écrivait, mais il ne pouvait pas lire ce qui était écrit, et il fut si effrayé que « les articulations de ses reins se détachèrent et ses genoux se heurtèrent l'un contre l'autre ». S'adressant aux sages de Babylone, il promit à quiconque lirait et interpréterait l'écriture qu'il deviendrait "le troisième souverain du royaume" - son père, Nabonide, étant le premier bien qu'il ait pris sa retraite au cours des années précédentes, et lui-même, deuxième en tant que co-régent. Mais comme personne ne pouvait ni lire ni interpréter l'écrit et que non seulement le roi était très troublé mais que ses seigneurs étaient également perplexes, la reine (probablement la belle-mère de Belshazzar), après avoir entendu parler de l'affaire, entra dans la salle du banquet et ordonna au Le roi ne devait plus être troublé mais faire venir Daniel, qui avait servi Nabuchodonosor à un tel titre et qui allait désormais « montrer l'interprétation » pour Belshazzar. Lorsque Daniel fut amené, il interpréta défavorablement le rêve comme signifiant : « Dieu a compté ton royaume et y a mis fin ; tu as été pesé dans la balance et trouvé manquant ; ton royaume est divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. ", Bellshatsar ordonna néanmoins que Daniel soit vêtu de pourpre, qu'on lui mette une chaîne d'or autour du cou, et qu'il soit proclamé qu'il serait le troisième souverain du royaume. Mais cette nuit fut fatidique. Car c'est là que Belschatsar fut tué, et « Darius le Mède reçut le royaume » (v. 30-31).

L'identité de « Darius le Mède » a posé problème aux scriptoriens et aux historiens. Darius était un nom persan assez courant. Mais dans ce cas, il est appelé « le Mède » comme pour le distinguer des autres dirigeants du nom de Darius. Cela apparaît à nouveau dans 11 :1, et dans 9 :1, où il est appelé « Darius, fils d'Assuérus, de la postérité des Mèdes, qui fut établi roi des Chaldéens ». Et le livre apocryphe Tobit parle d'« Assuérus, roi de Médie », qui prit part à la destruction de Ninive (14 : 15). On pense cependant que l'Assuérus de ces références n'est pas l'Assuérus du Livre d'Esther, qui régna sur la Perse et la Médie (1 : 1-3), et qu'il aurait été le roi perse Xerxès Ier de l'histoire (486). -465 avant JC). Ce dernier était un fils de Darius Ier, le Grand (522-486 av. J.-C.), mentionné dans Esdras 4 : 5 ; 5:6-7 ; 6:1 ; Aggée 1:1 ; Zacharie 1:1, et d'Atossa, fille de Cyrus II, le Grand (559-530 avant JC), mentionnée dans 2 Chroniques 36:22-23

; Esdras 1:1-4, 7-8 ; 5:13-17 ; 6:3 ; Ésaïe 44:28 ; 45:1 ; Daniel 1:21 ; 6:28 ; 10 : 1 – tous deux rois perses. Pendant un certain temps, après l'alliance des Mèdes et des Perses, les Mèdes furent les plus forts et leur nom fut mentionné en premier, mais à l'époque de Cyrus le Grand, les Perses devinrent plus forts et leur nom fut mentionné en premier, comme dans le Livre de Esther.

Puisque nous ne disposons que de fragments d'informations à la fois dans les Écritures et dans l'histoire profane, et pas assez dans certains cas pour les reconstituer de manière satisfaisante, la spéculation humaine a été à la fois répandue et contradictoire. Une opinion assez largement acceptée est que Darius le Mède et Cyrus le Grand étaient une seule et même personne, parfois appelés par un nom et parfois par l'autre. Elle repose principalement sur le fait que Mandane, fille d'Astyages, roi des Mèdes (585-550 avant JC), épousa Cambyse Ier, roi des Perses (600-559 avant JC), et que Cyrus II, roi de Perse (559 -530 avant JC), était leur fils, moitié Perse et moitié Mède. On pense donc que cela signifie que lorsqu'il s'appelait Darius, il était également désigné comme Mède afin de le distinguer des autres rois de Perse qui s'appelaient Darius mais n'étaient pas d'origine médiane ni perse. Ce point de vue considère également Assuérus dans Daniel 9 : 1, père de Darius, comme un autre nom d'Astyages, le grand-père médian de Cyrus le Grand, ce qui semble être correct. En fait, tout cela semble tout à fait plausible, à une exception près : cela ne tient pas compte de la distinction faite par Daniel entre le règne de Darius (le Mède) et le règne de Cyrus le Perse (6 :28), le premier étant semblant précéder ce dernier.

Certains voudraient rejeter les informations de Daniel comme étant inexactes et comme étant qu'il n'y avait tout simplement pas de Darius le Mède – puisqu'aucun n'est mentionné sous ce nom dans l'histoire laïque. Cependant, la position de Daniel était telle qu'il aurait dû en savoir plus que ses détracteurs ne peuvent le savoir à l'heure actuelle avec seulement les bribes d'informations qui nous sont parvenues à rassembler. Et il existe encore une autre possibilité qui mérite d'être prise en considération.

D'abord, les historiens antiques Xénophon, Hérodote et Bérose auraient raconté ainsi la chute de Babylone : « Cyrus détourna l'Euphrate vers un nouveau canal et, guidé par deux déserteurs, marcha par le lit sec dans la ville, tandis que les Babyloniens faisaient la fête lors d'une fête de leurs dieux. Deuxièmement, des inscriptions trouvées à une époque relativement récente affirmeraient que l'armée perse dirigée par Gobryas a pris Babylone sans bataille, qu'il a tué le fils du roi (qui était Belshazzar et co-régent) et que Cyrus est entré plus tard. Troisièmement, beaucoup pensent que Darius était Gobryas, nommé dans les tablettes babyloniennes comme le conquérant de Babylone ; car Josèphe dit que ce Darius était le fils d'Astyages (qui était un Mède), et avait un autre nom parmi les Grecs (Antiquités, X, 11 : 4). C'est également à ce propos qu'il le considère comme un parent de Cyrus, ce qui est vrai s'il était fils d'Astyages, car Cyrus était le petit-fils d'Astyages, comme nous l'avons noté dans le paragraphe ci-dessus sous l'autorité de l'historien antique Hérodote. Par conséquent, Darius peut avoir été à la fois un oncle de Cyrus et l'un des généraux de son armée et, en tant que tel, avoir dirigé pour Cyrus l'armée qui a conquis Babylone -- également avoir reçu le royaume et régné pour Cyrus pendant que ce dernier était occupé avec ses guerres du nord et de l'ouest.

Bien que cela ne soit pas exempt d'une certaine part de conjecture, ce qui précède est non seulement une possibilité mais également hautement plausible, et peut même expliquer la mention de l'âge de Darius qui, vraisemblablement, était plus grand que celui de Cyrus. De toutes les solutions qui ont été proposées, c'est l'explication la plus simple connue de cet auteur qui explique le plus, si elle est vraie. Elle est donc présentée comme l'hypothèse la plus probable jusqu'à ce qu'elle soit réfutée par des preuves qui n'ont pas encore été portées à l'attention de l'auteur de ces notes.

Chapitre 6 : Darius était heureux de s'établir sur le royaume (des Mèdes et des Perses, qui comprenait désormais Babylone). 120 « satrapes » (ou gouverneurs de province), et à leur tête trois présidents, dont Daniel faisait partie. Daniel devint « distingué au-dessus des présidents et des satrapes,... et le roi pensa l'établir sur tout le royaume ». Cela a conduit à la jalousie et aux intrigues contre lui, et à tromper le roi pour qu'il le jette dans la fosse aux lions. Mais il fut divinement protégé, et le roi jeta alors ses accusateurs et leurs familles dans la fosse aux lions, où ils subirent le sort qu'ils avaient réservé à Daniel. Allant plus loin, Darius écrivit un décret à tous les peuples de son royaume selon lequel « dans toute la domination de mon royaume, les hommes tremblent et craignent devant le Dieu de Daniel ». Et « Daniel prospéra sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse ».

Chapitre 2

BELSHAZZAR

Chapitre 7 : Au cours de la première année du règne de Belshazzar, co-régent de Babylone (peut-être 556-55 avant JC), Daniel eut un rêve et des visions spéciales qu'il mit par écrit. Ils concernaient les quatre royaumes dont Nabuchodonosor avait rêvé (chapitre 2) – à savoir, le royaume babylonien, Empires médo-perse, grec et romain. Dans le rêve de Daniel, ils étaient représentés comme quatre grandes bêtes : un lion avec des ailes d'aigle ; un ours; un léopard qui avait sur le dos quatre ailes d'oiseau ; et le quatrième sans nom mais décrit comme « terrible et puissant, et extrêmement fort, avec de grandes dents de fer ; . . . et il avait dix cornes ». Ils sont également décrits comme étant « remontés de la mer » (v. 3) – évidemment « la grande mer », ou la Méditerranée (v. 2).

Daniel regarda jusqu'à ce que les trônes soient placés (ou abattus [LSG]) "et que celui qui était ancien des jours s'assit", dont "le trône était des flammes ardentes et ses roues brûlant du feu" -- comme un char de feu -- "et un ruisseau ardent jaillit et sortit devant lui." Il fut servi par « des milliers de milliers » et devant lui se tenaient « dix mille fois dix mille ». "Le jugement a été prononcé et les livres ont été ouverts." Daniel a continué à contempler « jusqu'à ce que la bête [apparemment la quatrième] soit tuée, et que son corps soit détruit, et qu'il soit livré pour être brûlé au feu ». La domination des autres bêtes « fut supprimée : pourtant leur vie fut prolongée pour un temps et un temps ». (C'est-à-dire que chacun des trois premiers royaumes successifs a été repris par son successeur et a continué à en faire partie, même dans l'Empire romain.)

Dans ses visions nocturnes, Daniel vit aussi quelqu'un semblable à un fils d'homme venant sur les nuées du ciel, amené devant l'Ancien des jours et reçu « la domination, la gloire et un royaume, que tous les peuples, nations et les langues doivent le servir : sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume qui ne sera pas détruit. Cela correspond au royaume qui sera établi par le Dieu des cieux et représenté dans le rêve de Nabuchodonosor par une pierre taillée dans une montagne sans intervention humaine, frappant et détruisant l'image symbolisant les quatre royaumes mentionnés ci-dessus, devenant une grande montagne remplissant toute la terre. , et ne jamais être lui-même détruit (Chapitre 2).

Dans une des visions de Daniel, « le jugement fut prononcé » (v. 10), et dans une autre, il a été dit que « le jugement sera rendu » (v. 26) ; mais les contextes indiquent que le jugement final de la fin du monde n'était pas prévu. Dans les deux cas, il apparaît que c'était un jugement contre la quatrième bête, pour « lui ôter sa domination, la consumer et la détruire jusqu'à la fin » et pour lui donner « le royaume et la domination, et la grandeur des royaumes sous tout le règne ». ciel . au peuple des saints du Très-Haut : [dont] le royaume est un royaume éternel, et tous les royaumes le serviront et lui obéiront. (v. 26-27).

(Selon la Chronique de Nabonide, il "confia l'armée et la royauté" de Babylone à Belshazzar vers 556 avant JC, alors qu'il faisait lui-même campagne en Arabie centrale - où il resta également de nombreuses années et se trouvait rarement, voire jamais, à Babylone même. Il semblerait donc que Daniel date le règne de Belshazzar de l'époque que nous venons de mentionner.)

Chapitre 8 : Au cours de la troisième année du règne de Belschatsar (environ 554-53 avant JC), Daniel eut une autre vision – d'un bélier et d'un bouc -- expliqué par Gabriel. Le bélier, qui représentait le royaume des Mèdes et des Perses, avait deux cornes, l'une représentant les Mèdes, et l'autre, qui montait en dernier et plus haute, représentait les Perses. Et le bouc, qui représentait le royaume grec, se déchaîna contre le bélier avec une fureur invincible, lui cassant les deux cornes, le renversant et le piétinant. Alors le bouc, qui semble n'avoir eu au départ qu'une seule corne, une grande (entre les yeux), s'est extrêmement agrandi ; et quand il fut fort, la grande corne se brisa et quatre autres cornes remarquables s'élevèrent à sa place vers les quatre vents du ciel. La grande corne (le premier roi de l'empire grec [v. 21] était évidemment Alexandre le Grand, qui a conquis la Médo-Perse. Et les quatre cornes représentaient quatre royaumes dans lesquels sa domination serait divisée entre quatre de ses généraux après sa mort. (323 avant JC) -- La Macédoine et la Grèce se rendent à Cassandre (après la mort de son père, Antipater, 319 avant JC) ; la Thrace, et plus tard l'Asie Mineure, à Lysimaque (respectivement 323 et 301 ; la Syrie et tout l'Orient, à Séleucus) (312 avant JC) ; et l'Égypte et la Libye, jusqu'à Ptolémée (323 avant JC).

La partie médiane du chapitre (v. 9-14) est consacrée à une petite corne issue d'une des divisions du royaume d'Alexandre, qui s'est extrêmement agrandie dans toutes les directions, y compris le « pays glorieux » (Palestine), mentionné à nouveau comme tel dans 11:16,41 (cf. Jérémie 3:19; Ézéchiél 20:6,15). Apparemment, cette corne était Antiochus Epiphane, roi de

Syrie (175-163 avant JC) et arrière-arrière-arrière-petit-fils de Séleucus Ier, mentionné dans le paragraphe ci-dessus simplement sous le nom de Séleucus). Cet Antiochus tenta d'helléniser la Judée et d'exterminer le judaïsme. Ainsi, le texte biblique dit que cette corne s'est agrandie même contre « le prince de l'armée » (évidemment Jéhovah), et « lui a ôté l'holocauste continu, et le lieu de son sanctuaire a été démoli ». Et l'hôte [Héb. le peuple des saints] lui fut livré [la corne] avec l'holocauste continu par transgression [à cause de l'apostasie de certains Juifs après leur retour de l'exil babylonien (voir Macchabées 1:11-15)] et il a renversé la vérité, a fait son plaisir et a prospéré. » Cela devait durer « deux mille trois cents soirs et matins » (soit 2300, soit 1150 jours, un peu moins de sept ou bien 3 1/2 ans - peut-être jusqu'au moment où le patriote Judas Maccabée a pu reprendre Jérusalem, nettoyer le sanctuaire (temple) et le consacrer à nouveau au culte coutumier vers 164 avant JC.

REMARQUE : Ce dernier concept semble être favorisé par le récit du Livre de 1 Macchabées, dans lequel la chronologie est enregistrée en termes du royaume grec - c'est-à-dire depuis sa réorganisation quelques années après la mort d'Alexandre le Grand et le début de la dynastie Séleucide, avec Séleucus Ier (312 av. J.-C.). Il déclare qu'Antiochus Épiphane devint roi la 137^e année du royaume grec (chapitre 1 :10), soit 175 avant JC ; qu'il entra à Jérusalem et pilla le sanctuaire la 143^{ème} année (1 :20-28), ou 169 avant JC ; qu'il entra de nouveau en l'an 145 (167 av. J.-C.), polluant cette fois le sanctuaire et mettant fin aux holocaustes, etc., quelque temps avant le mois de Chislev, lorsque le 15^e jour un abominable autel païen fut érigé sur le Un autel juif et le 25^{ème} jour des sacrifices païens y étaient offerts (1:29-64) ; et que le 25 Chislev de l'année 148 (164 av. J.-C.), Judas Maccabée et ses frères purent entrer à Jérusalem, purifier le sanctuaire, le consacrer à nouveau et restaurer le culte juif légal (4 : 36-61) - quelque chose de plus. plus de trois ans après la première pollution du sanctuaire.

Chapitre 9 : Au cours de la première année de Darius, fils d'Assuérus, de la postérité des Mèdes (voir 5:31), qui aurait commencé en 538 avant JC, 68 ans après que Daniel et d'autres eurent été déportés à Babylone, il comprit de les "les livres" (évidemment 2 Chroniques 26 :21 ; Jérémie 25 :11-12 ; 29 :10) que l'exil durerait 70 ans, ou seulement deux ans de plus s'il devait être compté à partir de la propre déportation de Daniel qui, pour autant que le récit l'indique, il ne s'agissait pas d'un grand nombre mais seulement de jeunes « de la postérité royale et des nobles » (1 :3-4) -- non mentionnés ni par Jérémie ni dans 2 Rois dans leur récit de la messe. déportations.

Le récit de Jérémie se lit comme suit : « Voici le peuple que Nabuchodonosor emmena captifs : la septième année [957 av. J.-C.] trois mille Juifs et vingt-trois ; la dix-huitième année de Nabuchodonosor [586 av. J.-C.] il emmena captifs de Jérusalem huit cent trente-deux personnes la vingt-troisième année de Nabuchodonosor [581 av. Nebuzaradan, le chef des gardes, emmena captifs des Juifs sept cent quarante-cinq personnes : au total quatre mille six cents personnes » (Jérémie 52 : 28-30).

Dans 2 Rois, le récit est similaire mais avec des variations qui doivent être notées. Au lieu de la septième année du règne de Nabuchodonosor comme dans le récit de Jérémie, 2 Rois

a une huitième année (24 : 12). L'un peut compter depuis le début de l'expédition, l'autre depuis sa fin. De plus, au lieu des 3 023 captifs faits par Jérémie, 2 Rois donne « dix mille » (24 : 14-16) – le récit de Jérémie « n'incluant probablement que les plus importants ». Encore une fois, au lieu de la dix-huitième année du règne de Nabuchodonosor comme dans Jérémie, 2 Rois a la dix-neuvième année (25 : 8-12) – avec la même explication applicable. Et le raid que Jérémie place la vingt-troisième année de Nabuchodonosor, 2 Rois, ne date pas et ne mentionne pas non plus par numéro les 745 personnes, dit Jérémie, qui furent capturées par Nébuzaradan. De plus, parmi le nombre supplémentaire emmené par Nebuzaradan à Nebucadnetsar à Riblah, son quartier général occidental en Syrie, qui les a tués là-bas, 2 Rois en énumère 72 (25 : 18-21), tandis que Jérémie en énumère 74 (52 : 24-27).

Lorsque Daniel se rendit compte que la période de l'exil juif et des « désolations de Jérusalem » touchait à sa fin, il tourna son visage « vers le Seigneur Dieu, pour le rechercher par la prière et les supplications, avec le jeûne, le sac et la cendre », confessant le péchés de son peuple qui avait été responsable de sa captivité, implorant Dieu de se détourner de sa colère et de pardonner, et pour l'amour du Seigneur de faire briller sa face sur son sanctuaire qui était alors désolé (v. 3-19).

Et tandis qu'il parlait encore en prière, Gabriel, que Daniel avait vu auparavant dans une vision (8 : 16), vint l'instruire que les soixante-dix années qui arrivaient alors à leur fin n'avaient pas conclu toutes les expériences décrétées pour son peuple. Au lieu de cela, soixante-dix semaines (généralement censé signifier soixante-dix semaines d'années ou 490 ans) furent pourtant décrétées sur Israël et la ville sainte, (1) pour mettre fin à la transgression, et (2) pour faire la réconciliation des péchés, (3) pour apporter dans la justice éternelle, (4) pour sceller la vision et la prophétie, et (5) pour oindre le Très-Saint (évidemment le Messie). Depuis la promulgation du commandement de restaurer et de construire Jérusalem jusqu'à l'Oint, le Prince (évidemment le Christ), il y aurait sept semaines et 62 semaines (un total de 69 semaines, ou 483 ans) -- et la ville en effet être reconstruit, bien que dans des temps troublés (en raison de l'opposition prolongée des ennemis, décrite dans Esdras et Néhémie). Et après les 69 semaines, au milieu de la dernière semaine (ou sept années), l'Oint serait retranché et ferait cesser le sacrifice et l'oblation (ce qui n'était pas nécessaire après le sacrifice de lui-même). Au cours de cette semaine au cours de laquelle il serait retranché, l'Oint conclurait une alliance ferme avec beaucoup - faisant probablement référence à la Nouvelle Alliance par son propre sang, qui serait offerte à la nation juive pendant environ 3 ans et demi avant peu. étant également proclamé au monde païen. Et après tout cela, le peuple du prince (probablement les Romains sous Titus comme prince, qui deviendra plus tard empereur de l'empire romain) viendrait détruire la ville (Jérusalem), sous l'aile des abominations, la rendant désolée, même jusqu'à la fin déterminée pour cela - faisant probablement référence à la destruction de Jérusalem en 70 après JC sous Titus - le Christ lui-même, en relation avec sa prédiction de la destruction de Jérusalem, parlant de "l'abomination de la désolation annoncée par Daniel le prophète" (Matthieu 24 :15).

Il est à noter que les 70 semaines devaient (1) commencer avec la diffusion du commandement de restaurer et reconstruire Jérusalem et (2) être divisées en périodes de sept, 62 et -- ou 49 ans, 434 ans, et sept ans.

Il y a eu quatre décrets émanant de trois rois perses concernant le retour des exilés juifs et la reconstruction du temple et de Jérusalem : (1) Par Cyrus le Grand, 536 avant JC (Esdras 1 :2-4 ; 2 Chroniques 36 :22-23) ; (2) Par Darius le Grand, (Hystaspe), 519 avant JC (Esdras 6 : 1-12) ; (3) Par Artaxerxès Longimanus (458 ou 457 avant JC), (Esdras 7 :7, 11-26) ; Par Artaxerxès encore, 445 avant JC (Néhémie 1 :1 ; 2 :1-8).

Si nous commençons en 26 après JC, l'année du baptême du Christ, de l'onction du Saint-Esprit et de l'introduction à Israël en tant que Fils de Dieu, Jean 1 :31-34 (quand il avait 30 ans, Luc 3 :21-23 , sa naissance ayant eu lieu au plus tard en 4 avant JC selon notre calendrier grégorien), et en remontant 483 ans (sept plus 62 semaines d'années), on arrive à 457 avant JC, le premier décret d'Artaxerxès (beau-fils de la reine Esther, de la Livre d'Esther). Il est également assez certain que Christ a été crucifié après environ 3 1/2 ;années de ministère personnel, ou au milieu de la 70e semaine de Daniel, lorsqu'il « ferait une alliance ferme avec plusieurs ». À la suite de sa mort, il devint « le médiateur de la nouvelle alliance » (Hébreux 9 : 15), et celle-ci fut largement proclamée aux Juifs pendant les trois ans et demi restants de la 70e « semaine », peu de temps après. offert aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs -- « au Juif d'abord, et aussi au Grec » (Romain 1 : :16).

Quant aux « sept premières semaines » des soixante-dix (les 49 premières années), c'est durant cette période que s'accomplit la reconstruction du temple et de Jérusalem, y compris ses murs.(bien que commencé plus tôt) - et c'était en effet dans une période troublée, avec un retard après l'autre en raison de l'opposition des voisins. Le temple lui-même fut achevé la « sixième année du règne du roi Darius » (Esdras 6 :15), en 516 avant JC, mais la ville et ses murs ne furent achevés que 72 ans plus tard, après la « vingtième année d'Artaxerxès le roi" (Néhémie 2 :1-8) -- en 444 avant JC, le 25 du mois d'Eloul (6 :15), le sixième mois de l'année, équivalent à une partie de notre août-septembre.

Chapitre 10 : « La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une chose fut révélée à Daniel », concernant « un grand combat » (v. 1-2). Et les chapitres 10, 11 et 12 en sont occupés. La date aurait été 534 avant JC, deux ans après le retour du premier contingent de Juifs dans leur pays sous Esdras, et ils commençaient à connaître les temps difficiles évoqués en 9 :25. Cette section complète partiellement les chapitres 8 et 9 et introduit des détails concernant le quatrième Empire, développant certains aspects du chapitre 7. Un ange est envoyé à Daniel « pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours ; car les visions dureront encore plusieurs jours » (10 : 14).

Manuel biblique de Halley remarque que dans cette dernière vision "Dieu leva le voile et montra à Daniel certaines réalités du monde invisible - des conflits en cours entre des intelligences surhumaines, bonnes et mauvaises, dans un effort pour contrôler les mouvements des nations, certaines d'entre elles cherchant à protéger l'intelligence de Dieu". Michael était

l'ange gardien d'Israël (13-21). Un ange sans nom parlait avec Daniel. La Grèce avait son ange (20), tout comme la Perse (13, 20). des agences secrètes en opération pour provoquer le retour d'Israël. L'une d'elles a aidé Darius (11 : 1).

Chapitre 11 : L'ange sans nom qui parlait avec Daniel déclara plus loin : « Et maintenant, je vais te montrer la vérité. Voici, il y aura encore trois rois en Perse ; et le quatrième sera bien plus riche qu'eux tous ; et quand il sera Fortifié par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Grèce » (v. 2). Cela a été dit au cours de la troisième année de Cyrus roi de Perse (10 : 1). Ou 534 avant JC, alors qu'il lui restait encore quatre ans pour régner, et devait être le premier des trois. Les deux qui le suivraient seraient Cambyse II (530-522 avant JC) et Darius Hystaspes (522-486 avant JC). Le quatrième serait Xerxès Ier (486-465 avant JC), le plus riche et le plus puissant des rois perses – probablement l'Assuérus du Livre d'Esther. Il envahit la Grèce mais fut vaincu à Salamine (480 avant JC). Ce n'était en aucun cas la fin de l'Empire perse, mais cela l'a mis en déclin et la Grèce a pris l'ascendant jusqu'à ce que finalement la Perse tombe aux mains du roi grec Alexandre le Grand en 330 avant JC.

Les versets 3 et 4 font référence à Alexandre le Grand et à son royaume grec, en disant : « Et un roi puissant se lèvera, qui gouvernera avec une grande domination et fera selon sa volonté. Et quand il se lèvera, son royaume sera brisé et sera divisé aux quatre vents des cieux, mais pas pour sa postérité, ni selon sa domination avec laquelle il a gouverné ; car son royaume sera arraché, même pour d'autres que ceux-ci. " Comme nous l'avons appris en relation avec le chapitre 8 (voir aussi p. 8 de ces notes), à la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., son royaume ne fut pas hérité par la postérité mais divisé entre ses généraux les plus compétents. L'un d'eux était Séleucus Ier Nicator, qui reçut la Syrie et tout l'Orient, qui fonda la dynastie Séleucide, qui dura jusqu'en 63 avant JC, lorsque les Romains y mirent fin. Le prochain plus capable fut Ptolémée, qui reçut l'Égypte et la Libye et fonda la dynastie ptolémaïque, dont le dernier membre fut la célèbre Cléopâtre VII, qui se suicida plutôt que de supporter l'humiliation d'apparaître dans le cortège triomphal de Rome après sa conquête de l'Égypte en 30. Ces généraux respectifs et leurs dynasties étaient la plupart du temps de grands rivaux, chacun tentant de s'emparer de la domination de l'autre – sans jamais y parvenir complètement – et n'étant que rarement alliés. La Petite Judée était prise au milieu, une partie du temps étant gouvernée par l'Égypte et une partie du temps par la Syrie – bien que géographiquement, plus logiquement, elle fasse partie de la Syrie. Pour elle, les dirigeants de la Syrie étaient des rois du nord et ceux de l'Égypte étaient des rois du sud, comme le montre le reste du chapitre.

Au verset 5, il est fait référence au « roi du midi », disant « il sera fort », et à « l'un des princes » (c'est-à-dire un autre des généraux d'Alexandre le Grand, à savoir : Séleucus), qui devint « le roi du nord » et « sera fort au-dessus de lui » (au-dessus de Ptolémée, « le roi du sud »). De plus, au verset 6, il est dit qu'« à la fin des années, ils s'uniront » (c'est-à-dire que leurs dynasties le feront), mais pas vraiment pour l'avantage mutuel des deux. Et du verset 7 jusqu'au verset 36 au moins, leurs luttes sont prévues avec une précision si remarquable que les sceptiques refusent de croire qu'elles ont été écrites avant les faits. Le manuel biblique de Halley condense si remarquablement bien la signification historique des mots et expressions clés qu'ils sont reproduits ici, comme suit (en commençant par le verset 6) :

« Fille » (6) : Bérénice, fille de Ptolémée II, fut donnée en mariage à Antiochus II [du nord], et fut assassinée.

« Un rejeton de ses racines » (7) : Ptolémée III, frère de Bérénice, en représailles, envahit la Syrie et remporte une grande victoire (8).

"Deux fils" ["ses fils", dans le texte biblique] (10) : Séleucus III et Antiochus III. (11-12) : Ptolémée IV bat Antiochus III avec de lourdes pertes à la bataille de Raphia, près de l'Égypte (217 av. J.-C.). (13) : Antiochus III, après 14 ans, revint avec une grande armée contre l'Égypte. (16) : Antiochus a conquis la Palestine. (17) : Antiochus a donné sa fille Cléopâtre dans une alliance de mariage perfide à Ptolémée V, espérant par son intermédiaire prendre le contrôle de l'Égypte. Mais elle se tient aux côtés de son mari (18-19) : Antiochus envahit alors l'Asie Mineure et la Grèce et est vaincu par l'armée romaine à Magnésie (190 avant JC). Il retourna dans son propre pays et fut tué.

« Une personne méprisable » (21-35) : Antiochus Epiphane. (21) : Pas l'héritier légitime, il a obtenu le trône par trahison. (22-25) : Il s'est rendu maître de l'Égypte, en partie par la force et en partie par une ruse ruse. (26) : Ptolémée VI, fils de Cléopâtre, neveu d'Antiochus, fut vaincu par trahison de son sujet. (27) : Sous le couvert de l'amitié, Antiochus et Ptolémée rivalisèrent de trahison. (28) : De retour d'Égypte, Antiochus attaqua Jérusalem, en tua 80 000, en prit 40 000 et vendit 40 000 Juifs en esclavage. (29) : Antiochus envahit de nouveau l'Égypte. Mais la flotte romaine [« navires de Kittim »] l'obligea à se retirer. (30,31) : Il déversa sa colère sur Jérusalem et profana le Temple. (32) : Il a été aidé par des Juifs apostats. (32-35) : Exploits des héroïques frères Maccabées.

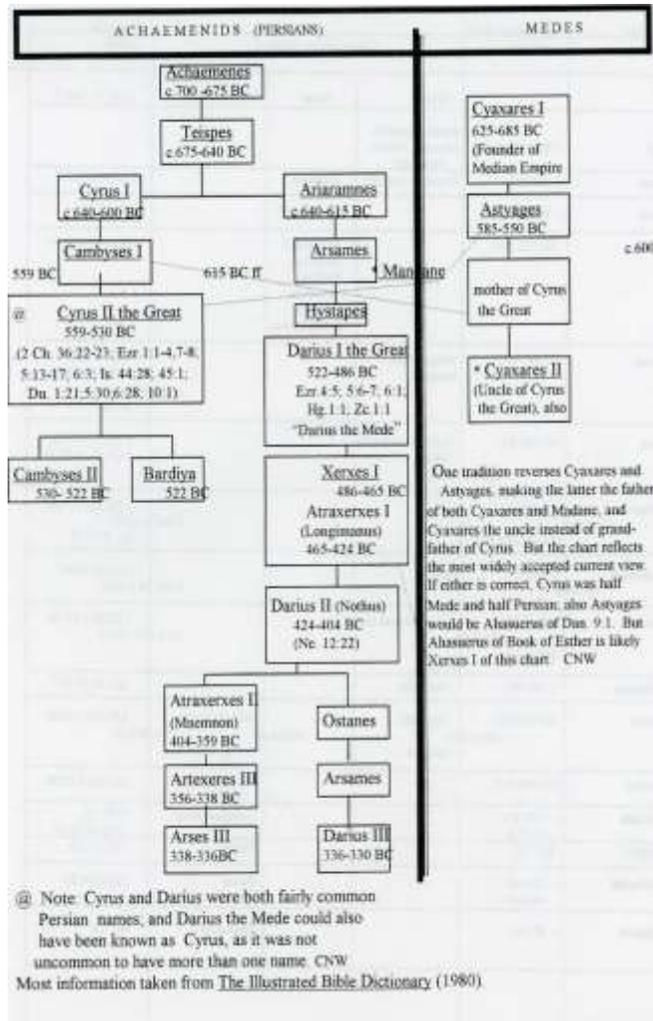
Les versets 36 à 45 ont constitué une plus grande énigme pour les analystes. Reflétant différents points de vue, Halley demande : « Antiochus Epiphane ? Ou possession mahométane de la Terre Sainte ? Ou l'Antéchrist ? Ou les trois ? Mais il n'est pas nécessaire que ce soit l'un ou l'autre. Le contexte est toujours celui du conflit entre le « roi du sud » et le « roi du nord », commencé au début du chapitre. Ainsi, le « temps de la fin » de Les versets 35 et 40 font très probablement référence à la fin de la suprématie grecque telle qu'elle passa aux Romains -- en 63 avant JC depuis la Syrie et en 30 avant JC depuis l'Égypte -- sinon à la fin d'Antiochus Épiphane lui-même en 163 avant JC. Les versets mentionnés ci-dessus sont une récapitulation et une description plus minutieuse de certains des conflits auxquels Antiochus Épiphane de Syrie a participé et qui se sont soldés par une futilité pour lui.

Chapitre 12 : Mais la fin d'un tyran ne signifie pas qu'un autre ne puisse pas surgir. Et le chapitre 12 semble se tourner maintenant, non pas vers la fin d'Antiochus Épiphane ou du royaume grec, ni même vers la fin du quatrième royaume (l'empire romain) des chapitres 2 et 7, mais vers la fin des temps elle-même. possible à la résurgence d'une opposition puissante et même universelle contre le peuple de Dieu, lorsqu'elle sera sommairement terminée par une intervention divine, suivie de la résurrection générale et du jugement final, comme décrit dans Apocalypse 20 : 7-15. Dans le chapitre 12 de Daniel, nous avons « le temps de la fin » (v.4), « la fin de ces merveilles » (v.6), le temps « où toutes choses seront accomplies » (v.7). , le « temps

de la fin » encore (v.9) et « la fin » (v.13). Il est également intéressant de noter au v. 4 qu'en relation avec le temps de la fin, « plusieurs courront vers et la connaissance sera augmentée » -- description d'une société très mobile et d'une explosion de la connaissance -- caractéristique de notre époque plus que de toute autre jusqu'à présent.

Les versets 11 et 12 nous présentent une difficulté insurmontable si nous essayons d'en élaborer un calendrier eschatologique. Ils lisent : « Depuis le temps où l'holocauste continu sera ôté, et l'abomination qui fait un lieu désolé, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Béni soit celui qui attend et vient aux mille trois cent cinq trente jours. " Un chiffre est de trois ans plus 10 jours, l'autre trois ans plus 8 mois et demi, l'un étant plus court et l'autre plus long que le " temps, temps et demi" du V. 7, si ce dernier est de 3 ans et demi comme on l'entend généralement. Ce dernier est utilisé ici et de même dans l'Apocalypse apparemment comme une description symbolique du temps de grande persécution du peuple de Dieu, sans nécessairement vouloir désigner une période précise de durée. Mais, si un jour était compté comme une année comme dans certains cas prophétiques, comme dans Ézéchiël 4 : 6, dans un verset (11), nous aurions 1 290 ans et dans les 12 autres années, 1 335 ans, en comptant à rebours à partir de notre époque (1986 après J.-C.) comme fin la plus précoce possible, cela nous ramènerait à 696 après J.-C. comme point de départ dans un cas, et à 651 après J.-C. dans l'autre cas. une interprétation cependant très improbable, voire impossible. Mais pourquoi ces deux chiffres, à 45 jours (voire années) d'intervalle ? Le premier marque-t-il le début du « temps de la fin » et l'autre sa fin ? C'est effectivement possible, voire probable, mais nous n'avons toujours pas de moment précis pour commencer notre calcul. Si nous le datassons de l'époque où Antiochus Épiphane a profané le temple de Jérusalem (168 avant JC), cela nous ramènerait respectivement à 1122 et 1167 après JC. Ou bien, si nous la datations de « l'abomination de la désolation » liée à la destruction de Jérusalem (Matthieu 24 : 15), cela ne nous ramènerait qu'à 1360 et 1405 après J.-C., respectivement. Ni l'un ni l'autre n'est assez tardif pour atteindre la fin apparemment signifiée dans Daniel 12. L'expression « abomination qui dévaste » (v. 11) est considérée par Adam Clarke et quelques autres commentateurs comme étant applicable « à tout ce qui est substitué à la place de , ou opposé aux ordonnances de Dieu, à son culte, à sa vérité, etc. En admettant que cela soit une possibilité, nous nous retrouvons toujours sans aucun point de départ chronologique actuellement identifiable – ce qui est peut-être précisément ce qui est prévu !

Name of Prophet	Approximate date of ministry	Contemporary rulers of			Historical setting
		Judah	Israel	Babylon/Perse	
					2 Ki. 11.1-15.7
Isaiah	c. 760-750 B.C.	Isaiah (=Isaiah), Amasiah, Uzziah (=Azariah)			
Amos	c. 760 B.C.	Uzziah (=Azariah)	Jeroboam II		2 Ki. 14.23, 15.7
Jonah	c. 760 B.C.		Jeroboam II		2 Ki. 14.23, 29
Hosea	740-722 B.C.		Jeroboam II, Zachariah, Shallum, Marotham, Pekahiah, Pekah, Hoshea		2Ki. 14.23-18.37
Micah	742-687 B.C.	Isiahm, Ahaz, Hezekiah			2Ki. 18.32-20.21; 2 Ch. 27.1-32.33; Is. 7.1-4.22; Jer. 26.17, 19
Isaiah	740-750 B.C.	Uzziah (=Azariah), Jotham, Ahaz, Hezekiah			2 Ki. 15.1-26.21; 2 Ch. 26.1-32.33
Nahum	somewhere between 664 and 612 B.C.	Josiah			2 Ki. 22.1-23.30; 2 Ch. 34.1-36.1; Zp. 2.15-17
Zephaniah	c. 640 B.C.	Josiah			2 Ki. 22.1-23.34; 2 Ch. 34.1-36.9
Jeremiah	626-587 B.C.	Josiah, Jehoiakim, Jehoiachin, Zedekiah			2 Ki. 22.1-23.30; 2 Ch. 34.1-36.21
Habakkuk	c. 605 B.C.	Zedekiah			2Ki.23.31-24.7
Daniel	605-515 B.C.	Jehoiakim, Jehoiachin, Zedekiah	Babylon	Nebuchadnezzar, Darius, Cyrus	2 Ki. 24.1-25.30; 2 Ch. 26.5-21
Ezekiel	593-570 B.C.			Nebuchadnezzar	2 Ki. 24.8-25.26
Obadiah	c. 587 B.C.			Nebuchadnezzar	2 Ki. 25; 2 Ch. 30.11-21
Haggai	520 B.C.			Darius	Es. 5.1-6.22
Zachariah	c. 520 B.C.			Darius	Es. 5.1-6.22
Malachi	c. 475 B.C.			Artaxerxes I	Mal. 1-3



Après tout, aux versets 8 et 9, Daniel déclare : « Et j'ai entendu, mais je n'ai pas compris. Alors j'ai dit : Ô mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? Et il dit : Va, Daniel ; car les paroles sont enfermées et scellées jusqu'au temps de la fin » -- ce qui donne l'impression que même lui ne le saurait pas avant ce moment-là. Et ainsi, on lui dit : « Mais va ton chemin jusqu'à la fin ; car tu subsisteras dans ton sort à la fin des jours » (v. 13). Et, si Daniel ne pouvait pas le savoir jusque-là, nous ne devons pas non plus nous attendre à le savoir ! Jésus lui-même, pendant qu'il était sur terre, ne l'a pas su lui-même. savoir (Matthieu 24 :36). Et il ne l'a pas révélé depuis.

chapitre 3

DARIUS, LE MÉDE

Le tableau ci-dessus est tiré du DICTIONNAIRE DE LA BIBLE ILLUSTRÉ (1980) sur lequel j'ai fait diverses annotations. L'une, dans la colonne de droite, commence : « une tradition inverse Cyaxare et Astyages, faisant de ce dernier le père à la fois de Cyaxare et de Mandane et de Cyaxare l'oncle au lieu du grand-père de Cyrus ». Cela était basé sur ce que j'ai découvert depuis

comme étant un souvenir erroné d'une des conférences de Whelsey publiées dans le Millennial Harbinger de septembre 1830, sur une histoire de l'empire médo-perse. Je ne me souvenais pas que Whelsey avait donné le nom de Cyaxare à deux personnes au lieu d'une : l'une au père et l'autre au fils d'Astyages. Je me suis souvenu de ce qu'il avait dit à propos du fils, mais je l'ai appliqué au père. Cela entraînait un conflit inutile et erroné avec le graphique et les autres annotations que j'y avais faites. Whelsey avait en effet fait d'Astyages le père à la fois de Mandane et de Caxares II, mais aussi le fils de Cyaxares I.

Si je m'en souvenais bien, j'aurais non seulement fait l'annotation que « Mandane était mariée à Cambyse Ier et devint la mère de Cyrus le Grand », mais j'en aurais ajouté une autre que « Cyaxares = Darius le Mède = oncle de Cyrus II », le Grand" -- en accord avec les conférences de Whelsey, ainsi qu'avec les preuves et les conclusions soigneusement présentées dans mes notes mentionnées ci-dessus, pages 5b à 7a.

Maintenant que je réalise mon erreur et la crédibilité accrue de la conférence de Whelsey, j'en présente des parties, afin d'exposer le récit d'une relation étroite entre Cyrus le Grand et Darius le Mède, même après que Cyrus de Perse ait rejeté la Médiane. joug du père de Darius, le roi Astyages. Afin de faciliter la compréhension, les sous-titres introductifs seront fournis en majuscules. De plus, des mots ou expressions explicatifs occasionnels peuvent être insérés entre parenthèses. L'accent sera également parfois fourni par l'utilisation de majuscules ou de traits de soulignement, dont aucun n'apparaît dans l'original.

EXTRAITS D'UNE DES CONFÉRENCES DE WHELSEY

1. Les MÉDIAS ne figurent pas sur la carte de l'Asie moderne. Autrefois, c'était un vaste empire, s'étendant autour des rives sud et ouest de la mer Caspienne [avec Ecbatana, l'actuelle Hamadan, comme capitale]. Vers l'est se trouvait ce qu'on appelle la Tartarie ou l'Asie centrale. La Perse la délimitait au sud [avec Suse, ou Shusan, comme capitale], et l'Assyrie à l'ouest [avec Ninive comme capitale]. [La Babylonie délimitait également à l'ouest sa voisine du sud, la Perse, avec Babylone comme capitale]. . . .

D'après le meilleur éclairage que l'on puisse jeter sur le sujet, il semble que la Médie fut peuplée par Madaï, fils de Japhet, fils de Noé, peu après la dispersion [de Babel]. Il devint progressivement un empire considérable, et fut finalement soumis par son voisin plus puissant, l'Assyrie, et resta longtemps un gouvernement territorial. Lorsque l'Empire assyrien fut démembré sous Sardanapale (710 avant JC), Media redevint indépendante. De cette époque jusqu'au début du règne de Cyrus [le Perse], s'écoula une période de 176 ans, comprenant une succession de cinq monarques. Dijocès fut le premier roi. Phraortes lui succéda, qui régna 22 ans et tomba devant Ninive, en tentant de venger la mort de son père.

Son fils, Cyaxares [fondateur de l'Empire médian], reprit la lutte héréditaire et, après une série de fortunes diverses, de concert avec Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiège Ninive, la prit et rasa de terre ce monument imposant de l'humanité. persévérance et gloire. Par la suite, il

porta ses armes victorieuses vers le sud jusqu'à ce que l'Égypte conquière la Perse, et revint en Ecbactanie [sic] chargé d'un immense butin et accompagné de monarques captifs.

Sous ce monarque, la Médie s'installa dans son empire permanent et puissant. Cyaxare, après un règne de 40 ans, laissa son trône à son fils Astyages, appelé dans l'Écriture Assuérus. Astyages donna sa fille Mandane en mariage à Cambyse, un roi. . . de la Perse. Le fruit de ce mariage fut l'illustre Cyrus, le prince le plus irréprochable dont puisse se vanter l'histoire ancienne.

PERSIE : Directement au sud de la Médie s'étend une vaste gamme de territoires connus dans les géographies anciennes et modernes sous le nom de Perse [maintenant appelé Iran, qui englobe également ce qui était autrefois la Médie]. Il était délimité à l'est par l'Inde, au sud par les empires assyriens [décrit de manière plus appropriée comme délimité au sud par le golfe Persique et à l'ouest par les empires assyriens], s'étendant sur plus de 1 800 milles de longueur et 1 000 de largeur [ce qui est descriptif de son étendue en tant qu'empire après le renversement de Babylone (536 av. J.-C.) et l'acquisition de tous les vastes domaines que cette dernière gouvernait].

On nous dit dans les Écritures que la Perse, ou Paras, comme l'appelle Daniel, s'appelait autrefois Elam ; et qu'elle était peuplée par Élam, fils de Sem, à peu près au moment où la Médie était peuplée par Madaï, lors de la dispersion [de Babel].

A l'époque d'Abraham, nous trouvons Chedorlaomer, roi d'Elam ou de Perse, monarque considérable en son temps, ayant conquis plusieurs royaumes d'Asie. De cette période se perd leur histoire authentique. Ils furent probablement soumis par les Assyriens, qui emportèrent tout devant eux et restèrent longtemps un sujet. Ils recouvrèrent ensuite leur liberté ; mais ils furent bientôt obligés de le céder de nouveau aux Mèdes, comme je l'ai déjà remarqué, et restèrent tributaires d'eux, par l'intermédiaire de leurs monarques indigènes, jusqu'au temps de Cyrus. Cambyse, de la famille royale d'Achaménaus, épousa Mandane, fille d'Astyages, roi de Médie, et devint le père de Cyrus, né pour libérer son pays natal de l'esclavage [aux Mèdes, dont le roi, Astyages, était dur et impopulaire même parmi les Mèdes], pour restaurer la captivité de Jérusalem et établir l'un des empires les plus puissants qui aient jamais existé en Asie.

II. CYRUS est né l'année avant Jésus-Christ 599. A 12 ans, il accompagna sa mère Mandane à la cour de Médie. Astyages fut bientôt charmé de l'apparence prometteuse de son petit-fils, au point qu'il le retint en Médie, où il resta quatre ou cinq ans. La jeune plante. . . promis de devenir un puissant cèdre. L'affabilité de son caractère, la simplicité de son maintien, la sincérité de son cœur, et surtout la prouesse de son bras, excitaient l'admiration de la cour, du camp et de la salle. Les Mèdes, nobles et ignobles, prouvèrent par leur attachement que Cyrus méritait pleinement, sinon était destiné, à porter la couronne (ce qu'il finit par faire, même sur eux, avec l'aide d'une partie de leur propre armée).

À 17 ans, il retourna à la cour de son père, suivi de la bénédiction affectueuse des Mèdes et accueilli avec enthousiasme par ses Perses natals. Dans les guerres insignifiantes qui étaient parfois menées contre les nations voisines, Cyrus était toujours victorieux, récompensait toujours généreusement les braves et épargnait toujours avec miséricorde les vaincus. À mesure que son père Cambyse avançait en âge, il associa peu à peu Cyrus à lui dans le gouvernement, dont il était obligé de supporter le fardeau. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fleur de l'âge n'a pas été inutilement gaspillée ; Avec lui commença une nouvelle ère dans la tactique militaire de la Perse. Un système de discipline fut établi qui, en peu de temps, fit des Perses les meilleurs soldats d'Asie. Les arts de la paix furent cultivés, la civilisation progressa rapidement, et ce peuple barbare, esclave et sans importance, sous le génie transformateur de Cyrus, devint soudain si redoutable qu'il fut accusé par ses voisins d'aspirer déjà à la domination de l'Asie.

CYRUS ET CYAXARES : Astayages, roi de Médie, [après avoir été déposé par la Perse], mourut et laissa ses domaines à son fils, Cyaxares [que nous pouvons appeler Cyaxares II], qui n'avait qu'un an de plus que Cyrus [avec qui une amitié et des relations étroites ont dû se développer au cours des années où Cyrus était à la cour d'Ecbatane, et ont apparemment continué pour toujours malgré la destitution d'Astyages]. Nériglissar, roi de Babylone, . . . considérant la mort d'Astyages comme une crise favorable pour porter un coup exterminateur à la puissance croissante des Médiens, il leva une immense armée de 250 000 hommes dans les régions peuplées de l'ouest de l'Euphrate et se plaça à leur tête. Cyaxare II, ayant récemment pris les rênes du gouvernement [évidemment avec l'approbation et la bénédiction de Cyrus], fut à juste titre alarmé par leurs préparatifs approfondis, qui menaçaient non seulement de lui voler la couronne et l'empire, mais aussi d'éteindre soudainement ses espoirs flatteurs que les médias s'élever à l'empire d'Asie [ce qu'il pensait évidemment pouvoir se faire de concert avec la Perse]. Cependant, non effrayé par cette terrible crise, il concentra rapidement ses forces, avec la résolution d'une résistance extrême, et envoya chercher de l'aide en Perse, avec la demande expresse que Cyrus soit investi du commandement des auxiliaires.

La demande a été rapidement satisfaite. De la manière particulière dont Cyrus levait son armée, nous pouvons supposer que son génie complet embrassait déjà ce vaste projet de conquête qu'il exécuta ensuite. . . . Quand tous furent rassemblés, ils s'élevaient à 31 000. Une armée ainsi constituée pourrait bien être capable de grandes réalisations.

A la tête de ce corps, Cyrus rejoignit son oncle Cyaxare, déjà prêt à marcher. En commandement commun, ils se dirigèrent vers les frontières de l'Assyrie, après que Cyrus eut réduit le roi d'Arménie, d'une révolte, ayant obtenu dans le père un allié inébranlable, et dans le fils, l'intéressant Tigrahe, un ami intime.

Nériglissar, le roi de Babylone, ayant concentré une force immense de 200 000 fantassins et 60 000 chevaux, s'avança vers la Médie et rencontra les Mèdes et les Perses, au moins la moitié de leur nombre, non loin des limites des deux empires. Une bataille générale eut lieu et Cyrus fut complètement victorieux. Car, bien que Cyaxare ait un commandement égal, le génie magistral de Cyrus exigea et obtint l'honneur indivis du laurier.

Le malheureux roi de Babylone fut tué. . . et son camp abandonné aux Mèdes et aux Perses. . . Le trône de Babylone fut aussitôt occupé par Laborosoarchod, dont les cruautés poussèrent, en quelques mois, ses sujets à chercher une dernière réparation, en le sacrifiant à leur vengeance. . . . Belshazzar [fils et co-régent de Nabonide, qui était absent la plupart du temps, laissant le fardeau de gouverner à son fils] fut couronné à sa place. . . .

Dans l'intervalle, Cyrus poursuivait un plan d'opérations vigoureux visant à réduire les forteresses des Assyriens et à préparer progressivement une marche sans obstacle vers Babylone. . . . la célèbre bataille de Thymbra. . . a établi sa renommée en tant que premier guerrier sur le théâtre du monde. Cette bataille décida du sort de la Petite Asie. Cyrus poursuivit sa fortune : l'Arabie et la Syrie tombèrent avec succès devant lui, jusqu'à ce qu'enfin, la grande Babylone se tienne seule sur les rives de l'Euphrate et désapprouva le conquérant, en colère contre ses succès passés et défiant ses tentatives futures.

Il campa devant la ville et commença un siège régulier. . . . A quelque distance de la ville, il y avait d'immenses réservoirs creusés dans le but de recevoir les eaux excédentaires de l'Euphrate et de prévenir les effets mortels des inondations occasionnelles. Plusieurs canaux formaient une communication entre ces réservoirs et le fleuve. En ouvrant ces canaux, l'eau pourrait facilement être détournée de son cours naturel, le lit de la rivière laissé à sec et un passage libre vers le cœur de la ville ouvert.

Les fêtes publiques des Babyloniens étaient généralement célébrées avec l'émeute, l'ivresse et la débauche les plus extravagantes, et duraient souvent plusieurs jours sans interruption. Cyrus choisit la nuit précédant une de ces fêtes pour exécuter son plan. .

Alors que Cyrus prenait possession incontestée de la ville, [Dieu interrompit la beuverie et les réjouissances de Belshazzar et des seigneurs et dames de son royaume avec une écriture surnaturelle sur le mur, interprétée pour lui par Daniel comme signifiant que Belshazzar fut pesé dans la balance et trouvé. manquant, et son royaume divisé et donné aux Mèdes et aux Perses].

Cyrus était déjà aux portes du palais. L'alarme fut donnée, et l'impie Belshazzar, se précipitant hors de la salle, l'épée à la main, fut accueilli par les Perses et immédiatement coupé en morceaux, avec tous ses serviteurs. . . .

La mort de Belshazzar. . . a mis un terme au deuxième Empire assyrien, en 536 avant JC. La réduction de Babylone a été suivie par la soumission de tous les territoires assyriens, et l'empire de Cyrus était délimité au nord par la mer Caspienne et la mer Noire, à l'est par l'Inde, au sud par la mer d'Arabie. Mer [Golfe Persique] et Éthiopie, et à l'ouest par la Libye, la Méditerranée et l'archipel ; comprenant l'Asie Mineure, la Syrie, l'Égypte, l'Arabie, l'Assyrie, l'Arménie, la Médie et la Perse ; Cyrus et Cyaxare, ou, comme on l'appelle dans l'Écriture, Darius le Mède, établirent en peu de temps le gouvernement sur une base inébranlable. Ils divisèrent l'empire en 120 provinces, selon le prophète, et nommèrent sur elles des satrapes, ou gouverneurs. . . .

CYRUS SEUL : Deux ans après la chute de Babylone, Cyaxare, l'oncle, et Cambyse, le père de Cyrus, moururent, et il resta seul maître du nouvel empire, 534 avant JC.

AUTRES NOTES SUR DARIUS LE MÉDE

1. JOSÉPHE : "... mais lorsque Babylone fut prise par Darius, et quand lui, avec son parent Cyrus, mit fin à la domination des Babyloniens, il avait soixante-deux ans. Il était le fils d'Astyages. , et avait un autre nom parmi les Grecs. (Ant.X, 11, 4.)

2. COMMENTAIRE DE LA PULPITE : « La théorie qui a reçu le plus grand soutien parmi ceux qui maintiennent la date ancienne de Daniel est que Darius le Mède est Cyaxare II » – donc fils d'Astyages et oncle de Cyrus.

"Nous savons que 'Gobaru', ou 'Oybaru' -- 'Gobryas' en grec -- fut nommé gouverneur par Cyrus lorsqu'il conquiert Babylone, et que, dans l'écriture des monuments de Sindschirli, Gobryas, _____ ou _____, n'est pas contrairement à Darius, _____." REMARQUE : Les blancs remplacent le script qui ne peut pas être dupliqué avec notre équipement.

3. ENCYCLOPÉDIE BIBLIQUE STANDARD INTERNATIONAL (cité sans l'utilisation de guillemets) : Darius le Mède (Dan.6 : 1 ; 11 : 1) était le fils d'Assuérus (Xerxès) de la postérité des Mèdes (Dan.9 : 1).). Il reçut le gouvernement de Belschatsar le Chaldéen à la mort de ce prince (Daniel 5 :30-31 ; 6 :1), et fut nommé roi du royaume des Chaldéens.

De Dan.6 : 28, nous pouvons déduire que Darius était roi en même temps que Cyrus. En dehors du livre de Daniel, il n'y a aucune mention du nom de Darius le Mède, bien qu'il y ait de bonnes raisons de l'identifier avec Gubaru, ou Ugbaru, le gouverneur de Gutium, dont on dit dans la Chronique Nabunaid-Cyrus qu'il a été nommé par Cyrus comme gouverneur de Babylone après sa capture aux Chaldéens.

(a) Gubaru est peut-être une traduction de Darius. Les mêmes lettres radicales en arabe signifient « roi », « contraignant » et « restrictif ». En hébreu, les dérivations de la racine signifient « seigneur », « maîtresse » ou « reine » : en araméen, « puissant », « tout-puissant ».

(b) Gutium était un pays au nord de Babylone et faisait selon toute possibilité, à l'époque de Cyrus, une partie de la province de Médie.

(c) Mais même si Gutium ne faisait pas partie de la Médie à cette époque, c'était la coutume des rois perses de nommer des Mèdes ainsi que des Perses aux satrapies et au commandement des armées. Par conséquent, Darius-Gubaru aurait pu être un Mède, même si Gutium ne faisait pas partie des Médies proprement dites.

(d) Puisque Daniel n'appelle jamais Darius le roi Mède de Médie, peu importe quel était son titre ou sa position avant qu'il ne soit nommé roi du royaume des Chaldéens. Puisque le royaume des Chaldéens n'a jamais inclus ni la Médie ni la Perse, il n'y a absolument aucune

preuve dans le Livre de Daniel que son auteur ait jamais voulu laisser entendre que Darius le Mède ait jamais gouverné [ou n'avait pas gouverné] ni la Médie ni la Perse. [Il n'a simplement rien dit sur ses antécédents, sauf qu'il était un Mède, mais a clairement indiqué qu'il était un personnage éminent dans le partenariat entre les Mèdes et les Perses.]

(e) Le fait que Gubaru soit appelé gouverneur (pihatu) et que Darius le Mède, roi, ne s'oppose pas à son identification ; car dans les empires orientaux anciens et modernes, les gouverneurs des provinces et des villes étaient souvent appelés rois. De plus, dans la langue araméenne, on ne trouve pas de mot plus approprié que « roi » pour désigner le dirigeant d'un sous-royaume ou d'une province de l'empire.

(f) Le fait que Darius aurait eu 120 satrapes sous ses ordres n'est pas en contradiction avec cela ; car le mot persan « satrape » est indéfini, tout comme le mot anglais « gouverneur ». En outre, Gubaru aurait nommé Pihatus sous sa direction. Si le royaume des Chaldéens qu'il reçut était aussi grand que celui de Sargon [722-705 av. J.-C., "roi d'Assyrie" (Ésaïe 20 : 1), il aurait facilement pu nommer 120 de ces sous-dirigeants ; car Sargon nomme 117 villes soumises. et les pays sur lesquels il nomma ses préfets et gouverneurs.

(g) Les peuples, nations et langues du chapitre 6 ne s'opposent pas à cette identification ; car la Babylonie elle-même, à cette époque, était habitée par des Chaldéens, des Arabes, des Araméens et des Juifs, et le royaume des Chaldéens englobait également dans ses limites les Assyriens, les Élamites, les Phéniciens et d'autres.

(h) Cette identification est en outre étayée par le fait qu'il n'existe aucune autre personne connue dans l'histoire dont on puisse vraiment parler. Certains, en effet, ont pensé que Darius le Mède était un reflet du passé de Darius Hystaspis ; mais cela est rendu impossible dans la mesure où le caractère, les actes et l'empire de Darius Histaspis, qui nous sont bien connus par ses propres monuments et par les historiens grecs, ne ressemblent pas à ce que Daniel dit de Darius le Mède.

[Fin de la citation de International Standard Bible Encyclopedia.]

POST-SCRIPT

Ci-joint une page supplémentaire avec un graphique du DICTIONNAIRE DE LA BIBLE ILLUSTRÉ (1980), avec des annotations modifiées. Ils représentent à peu près ce qui aurait été dit dans les annotations originales sans un souvenir erroné de l'une des conférences de Whelsey publiées dans le Millennial Harbinger de septembre 1830, sur une histoire de l'empire médo-perse.

NOTE PHYLOGIQUE SUR XERXES ET ASSUERUS

L'orthographe Xerxès est une tentative de translittération en grec, et de là en anglais, du mot persan Khshayarsha. Le même mot en hébreu a pris une forme qui a finalement été vocalisée

de manière à produire Ahashawerosh, et à traduire en anglais par Assuérus. Le mot hébreu, et probablement le mot persan, aurait signifié « roi ». Il peut être utilisé soit comme nom, soit comme titre. Il est utilisé dans le Livre d'Esther avec un autre mot hébreu signifiant roi ou conseiller, de sorte que nous avons l'expression « roi Assuérus » (1:2,9,16,19 ; 2:1,12,16,21 ; 3 : 1,6,7,8,12 ; 6 :2 ; 7 :5 ; 8 :1,7,10,12 ; 9 :2,20,30 ;

Chapitre 4

Prophétie - Royaumes Daniel Chapitre 7

1. Tel que décrit par Daniel : Ce chapitre contient un rêve et des visions comparables en termes de signification au rêve de Nabuchodonosor au chapitre 2, mais avec quelques aspects supplémentaires. Dans les visions de Daniel, il vit quatre bêtes qui représentaient quatre royaumes mondiaux successifs, remplacés par un royaume éternel reçu dans le ciel de « l'ancien des jours » par « quelqu'un semblable à un fils d'homme ». D'un commun accord, ceux-ci représentent les mêmes royaumes symbolisés dans le rêve de Nabuchodonosor, à commencer par la Babylonie et avec Nabuchodonosor comme roi. Selon Daniel, ce royaume fut donné « aux Mèdes et aux Perses » (5 :28), représentés ici et ailleurs comme un seul royaume des peuples réunis (voir 6 :8,12,15 ; Esther 1 :1-3,14). ,18-20 ; 10-2) -- un empire médo-perses, s'il vous plaît. Et lorsqu'il eut repris l'empire babylonien, Darius le Mède reçut le royaume (5 :28 ; cf. 11 :1). Puis, quelques années plus tard, selon l'histoire profane, lorsque ce dernier était mort, Daniel parle du « règne de Cyrus le Perse » comme suit (6 :28 ; cf. 10 :1).

2. Tel qu'interprété par les protestants conservateurs par rapport aux catholiques romains et aux libéraux : L'opinion traditionnelle des interprètes protestants était que les quatre royaumes successifs des chapitres 2 et 7 étaient les empires babylonien, médo-perses, grec (ou macédonien) et romain, avec le cinquième royaume mondial étant celui du Christ, établi au temps des rois romains. Mais les interprètes catholiques et libéraux ont pour la plupart considéré les Mèdes et les Perses comme deux empires au lieu d'un seul, faisant ainsi de l'Empire grec le quatrième et d'Israël le cinquième. Les catholiques romains le font principalement pour contrer l'interprétation protestante traditionnelle selon laquelle la « petite corne » de la quatrième bête (7 :8,19-26) représente la papauté et ses relations avec l'Empire romain. Et les interprètes libéraux non catholiques le font parce qu'ils ne croient pas aux prophéties prédictives, ce qu'ils devraient admettre s'ils admettaient que le quatrième empire mondial des chapitres 2 et 7 est celui de Rome. Car l'Empire romain n'a succédé à l'Empire grec qu'au premier siècle avant JC, avec l'assujettissement de la Syrie en 63 avant JC et de l'Égypte en 30 avant JC, et ils soutiennent que le Livre de Daniel a été écrit au deuxième siècle avant JC.

3. Les interprétations libérales et catholiques sont insoutenables et inefficaces : Faire de l'empire grec au lieu de l'empire romain le quatrième empire voulu par Daniel ne résout en aucun cas le problème pour les catholiques et les libéraux. Car Daniel décrit seulement trois empires mondiaux, et non quatre, pour succéder au babylonien, alors que l'histoire profane montre clairement que l'empire romain était également un empire mondial, et le dernier à succéder au babylonien.

De plus, au cours de l'existence du quatrième royaume mondial successif, le Dieu du ciel devait établir un royaume universel qui ne serait ni détruit ni pris en charge par un autre peuple (2 :34-35 ; 44-45 ; 7 :13-14). ,27). C'est ce que les libéraux et les catholiques feraient du royaume d'Israël. Mais cela n'existait pas du temps des rois grecs. Il avait été établi au Sinaï au 15ème siècle avant JC et a pris fin en 70 après JC avec la destruction de Jérusalem par les armées de Rome, à l'époque des rois ou empereurs romains. Et si nous considérons que son début a eu lieu au 2ème siècle avant JC, au moment où Judas Maccabée et ses disciples ont obtenu leur indépendance de la partie syrienne de l'empire grec, comme le font les interprètes mentionnés ci-dessus, il s'est quand même terminé en 70 après JC, et n'était pas éternel. Il n'a jamais non plus été un royaume universel.

De plus, si nous considérons le cinquième royaume mondial successif comme celui du Christ de l'Israël spirituel, comme il devait l'être -- pas de ce monde (Jean 18 :36) -- il n'a été établi qu'à l'époque des rois romains. Car Jean-Baptiste et Jésus et ses disciples, avant la mort de Jésus, l'ont prêché comme étant « proche » (Matt. 3 : 2 ; 4 : 17' 10 : 7) ou « est proche de vous » (Luc 10). :7, 11). Environ six mois avant sa crucifixion et sa résurrection, Jésus a déclaré : « Il y en a ici quelques-uns qui ne mourront pas, jusqu'à ce qu'ils voient le royaume de Dieu venir avec puissance » (Marc 9 : 1). Puis, après sa résurrection, il a assuré à ses apôtres que « vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous » (Actes 1 : 8), dans lequel il avait dit qu'ils seraient « baptisés dans quelques jours » (v. 5). Et, à la Pentecôte, dix jours après son ascension au ciel, « ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2 : 1-4). La puissance de l'Esprit a continué à se manifester par « de nombreux prodiges et signes [qui] ont été accomplis par l'intermédiaire des apôtres » (v. 43).

De plus, il avait été dit à la mère de Jésus, avant sa naissance, qu'« il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de son père David ; et il régnera ». sur la maison de Jacob [Israël] pour toujours ; et son royaume n'aura pas de fin » (Luc 1 : 32-33). Et à la Pentecôte, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il fut prêché qu'il avait été ressuscité des morts et monté au ciel pour s'asseoir sur le trône de David (Actes 2 : 22-36) – c'est-à-dire pour régner sur le peuple de David. Dieu, Israël spirituel, pour Dieu, comme David l'avait fait en régnant sur Israël charnel. Après cela, « les saints et les frères fidèles en Christ » auraient été délivrés de la puissance des ténèbres et « transportés... dans le royaume du Fils de son amour [de Dieu] » (Colossiens 1 : 2, 13).). Et lorsque Jean écrivit l'Apocalypse vers la fin du premier siècle chrétien, il dit à ses lecteurs chrétiens : « Moi Jean, je suis votre frère et j'ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la patience qui sont en Jésus » (1 : 9). En d'autres termes, le royaume de Christ existait et était composé de ceux qui étaient « en Jésus » – c'est-à-dire ceux qui étaient en communion avec lui et qui lui obéissaient. Et tout cela se passait à l'époque des rois romains, non pas à l'époque des rois grecs.

4. Conclusion et implications : Il semble donc inévitable que l'Empire romain soit le quatrième royaume de Daniel 2 et 7, durant l'existence duquel le Dieu des cieux établirait un royaume universel et éternel. « Aux jours de ces rois [romains], le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit, et dont la souveraineté ne sera pas laissée à un autre peuple ; mais il

brisera et consumera tous ces royaumes [le quatre qui le précèdent], et je resterai debout pour toujours » (2 :44). Et cela implique des implications concernant les divisions et les « dix cornes » et une autre « petite corne » de la quatrième bête ou royaume, que nous puissions les identifier avec certitude ou non.

5. Divisions du Quatrième Royaume : Dans Daniel 2, le quatrième royaume était représenté par les jambes et les pieds (vraisemblablement deux) et les orteils (vraisemblablement dix) de l'image dont rêvait Nabuchodonosor. Celles-ci représentaient sans aucun doute la division de l'Empire romain en ses dominions d'Orient et d'Occident, composés de « dix » royaumes ou provinces. Dans Daniel 7, le quatrième royaume est représenté comme une bête à dix cornes (v. 7, 20, 24), qui sont appelés « dix rois » (et, bien sûr, leurs domaines) surgissant de l'intérieur et décrits comme faisant partie dudit royaume (v. 24). Et dans Apocalypse 17, il semble encore une fois que la Rome impériale soit représentée comme une bête à « dix cornes » (v. 3, 12, 16). Ceux-ci représentaient dix rois qui, au moment où l'Apocalypse était écrite, n'avaient pas encore reçu leurs royaumes, mais les recevraient à temps pour régner avec la bête et comme partie de son royaume ou empire pendant une courte période décrite comme « une heure » (vs. 12-17), avant la destruction dudit empire.

6. Identité des « Dix Cornes » : Le nombre « dix » peut ne pas être destiné précisément à dix, mais peut être un nombre rond symbolique de l'ensemble d'un nombre indéfini mais bon. Et parmi ceux qui pensent que l'on entend précisément dix, il n'y a pas d'unanimité quant à savoir lesquels le composent. Cela est vrai de ceux qui considèrent, croyons-nous à tort, que le grec est le quatrième royaume. Par exemple, Calumet nomme des rois individuels comme : (1) Seleucus Nicator, (2) Antiochus Soter, (3) Antiochus Theos, (4) Antiochus Callinicus, (5) Seleucus Ceraunus, (6) Antiochus le Grand, (7) Seleucus Philopater, frère d'Antiochus Épiphane, (8) Laomédon, de Mitylène, à qui la Syrie et la Phénicie avaient été confiées, (9) Antigone, et (10) le fils de ce dernier, Démétrius, qui possédait ces provinces avec les titres de rois. D'autres laissent Démétrius et commencent par Alexandre le Grand, ou font une autre variante. Et tous ont un mélange de prédécesseurs et de contemporains, alors que les Écritures semblent faire d'eux tous des contemporains.

Il y a le même manque d'unanimité parmi ceux qui considèrent, croyons-nous à juste titre, l'Empire romain comme le quatrième royaume de Daniel 2 et 7. Adam Clarke, par exemple, dit « ils sont comptés ainsi : » (1) Le Sénat romain, (2) les Grecs, à Ravenne, (3) les Lombards, en Lombardie, (4) les Huns, en Hongrie, (5) les Alamans, en Allemagne, (6) les Francs, en France, (7) les Bourguignons, en Bourgogne, (8) Les Sarrasins, en Afrique et dans une partie de l'Espagne, (9) Les Goths, dans d'autres parties de l'Espagne, et (10) Les Saxons, en Grande-Bretagne. La monumentale Introduction à l'étude critique et à la connaissance des Saintes Écritures de Horne (1889) donne cinq listes rédigées par autant d'éminents érudits, dont aucune n'est exactement la même, bien qu'elles aient toutes certains points communs.

Et l'analyse biblique de Straub (1935), d'une valeur globale considérable, énumère les éléments suivants avec encore plus de différences et avec des dates annexées : (1) Les Francs, 360-749 après JC ; (2) Ostro-Goths, 385-523 après J.-C. ; (3)

Visi-Goths, 398-419 après J.-C. ; (4) Vandales, 429-533 après JC ; (5) Bourguignons, 419-534 après J.-C. ; (6) Saxons, 449-457 après J.-C. ; (7) Suèves, 409-585 après J.-C. ; (8) Gépidi, 453-566 après JC ; (9) Lombards, 568-774 après J.-C. ; et (10) Empire d'Orient, 595-1453 après JC.

La raison pour laquelle Straub a l'Empire d'Orient à partir de 595 après JC n'est pas évidente. Mais il peut s'agir d'une erreur typographique, destinée à AD 395. Car à cette date, avec la mort de l'empereur Théodose, cinquième successeur de Constantin le Grand, l'Empire romain fut partagé entre ses deux fils, Arcadius et Honorius - Arcadius recevant la moitié orientale avec sa capitale à Constantinople et Honorius la moitié occidentale. la moitié avec sa capitale à Rome. L'Empire romain d'Occident a pris fin en 476 après JC. Mais l'Empire d'Orient, ou Empire romain d'Orient, également appelé Empire byzantin, a duré jusqu'à la chute de Constantinople aux mains des Turcs en 1453 après JC.

Il fut appelé Empire byzantin en référence à la ville grecque de Byzance située sur le détroit du Bosphore séparant l'Europe de l'Asie, reconstruite, fortifiée et renommée par Constantin, qui l'appela Nouvelle Rome et en fit la capitale de tout l'Empire romain. et il le resta jusqu'au partage de l'empire mentionné ci-dessus. Après cette partition, le droit romain et de nombreuses anciennes traditions romaines ont persisté en Orient, bien que le latin ait rapidement cédé la place au grec comme langue populaire, et que la vie et l'art aient pris un ton de plus en plus oriental. L'Église est également devenue de plus en plus différente à l'Est et à l'Ouest, donnant lieu à de nombreuses dissensions et finalement à une rupture formelle et à une excommunication en 1054 après JC qui ont persisté depuis.

Cependant, l'essentiel, en ce qui concerne les « dix » rois ou royaumes, semble être que nous ne pouvons pas savoir précisément qui ou quoi ils étaient, si le nombre est littéral et défini plutôt que symbolique. Non seulement les arrangements spécifiques que les hommes ont mis au point ne s'accordent pas les uns avec les autres, mais aucun d'entre eux ne semble répondre à toutes les exigences des Écritures.

Dans Daniel et dans l'Apocalypse, ils font partie intégrante de l'Empire romain avant sa dissolution, et ils s'associent tous pour faire la guerre aux « saints » (Daniel) et à « l'Agneau », le « Seigneur des seigneurs et Roi des rois ». » et ceux « avec lui » (Apocalypse). Et dans l'Apocalypse, non seulement l'Agneau et ceux qui étaient avec lui les ont vaincus, mais ils en sont venus à leur tour à haïr la ville prostituée (la Rome païenne) et à la rendre désolée en tant qu'entité corruptrice et persécutrice -- par conséquent, semblant représenter des dominions devenus chrétiens et qui ont contribué à maîtriser le paganisme dans l'empire avant que ce dernier ne s'effondre. Et chez Daniel, la domination a été transférée des ennemis des saints aux saints eux-mêmes, comme ce fut le cas dans l'Empire romain lorsque le christianisme a triomphé du paganisme. Ainsi, là où Daniel et l'Apocalypse diffèrent légèrement dans les détails, ils se complètent simplement plutôt qu'ils ne se contredisent.

Dans l'Apocalypse, les « dix » faisaient à l'origine partie de la « bête » pendant « une heure » avant qu'elle n'aille « en perdition » et alors qu'elle était encore engagée dans la guerre contre les saints. Mais les Lombards, mentionnés dans presque toutes les listes citées ci-dessus, sont

nés en tant que royaume, selon Straub, en 568 après JC et ont continué jusqu'en 774 après JC, dont la date de début était après la chute de la partie occidentale de l'empire en 496 après J.-C. Et cela s'est encore écoulé beaucoup plus longtemps après que l'empire a cessé, au quatrième siècle après J.-C. (dans les années 300), d'être un persécuteur des chrétiens. En fait, les dates de début de tous les « dix » énumérés par Straub [360, 385, 398, 429, 419, 449, 409, 453, 568 et 595] sont trop tardives pour être impliquées dans les persécutions impériales de l'Empire romain) à l'exception de l'effort avorté de l'empereur apostat Julien, 361-63 après J.-C., auquel seuls les Francs, 360-749 après J.-C., auraient pu participer mais ne l'ont pas fait, pour autant que nous en ayons des traces). De plus, « l'Empire d'Orient » en tant que tel, qui a officiellement débuté avec des empereurs distincts en 395 après J.-C., n'a jamais été un persécuteur des chrétiens, mais plutôt leur ami et protecteur.

Enfin, outre le manque d'implication dans les persécutions impériales, les dix énumérés par Straub (avec un peu plus de la moitié reproduits dans d'autres listes) ont vu le jour - à l'exception des Lombards et de l'Empire d'Orient (ou pour les Lombards seulement, si la date de début de l'Empire d'Orient donnée par Straub est corrigée) -- avant la fin de l'Empire d'Occident, de 360 à 453 après JC, ou de 116 à 23 ans avant sa chute. Or -- si un jour représente une année, comme on le calcule souvent -- l'heure que chacun d'eux avait autorité sur la bête serait soit 1/12, soit 1/24 de jour -- donc soit un mois, soit 1/2 mois! -- ce qui semble assez absurde, non seulement à cause de sa brièveté excessive, mais surtout à cause de l'irrégularité de la durée de leur coexistence avec la bête, comparée à l'uniformité de leur brève autorité avec lui. Il semblerait donc que « une heure » doit être le symbole d'un temps relativement court mais indéfini. Et si tel est le cas, il n'est pas improbable que les « dix cornes » soient également symboliques plutôt que dix rois ou royaumes précisément identifiables. Cela expliquerait les divergences dans les listes d'éminents érudits qui tentent de les donner avec précision, qu'ils soient conservateurs ou libéraux dans leur théologie.

7. La « Petite Corne » du Quatrième Royaume : introduite dans Daniel 7 :8, on dit qu'elle est apparue parmi les dix cornes, devant lesquelles trois des premières cornes ont été arrachées par les racines. » Il est ensuite décrit comme faire la guerre aux « saints » et les vaincre - « jusqu'à ce que l'ancien des jours vienne et que le jugement soit donné aux saints du Très-Haut, et que le temps soit venu où les saints possédèrent le royaume » (v. 20- 22).

Et aux versets 24 à 27, il est parlé de lui comme ayant renversé trois rois, prononçant des paroles contre le Très-Haut, épuisant les saints du Très-Haut, pensant changer les temps et la loi - et étant autorisé à le faire. ainsi pendant « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (généralement considéré comme 3 ans et demi) -- après quoi sa domination lui est enlevée, et « le royaume et la domination, et la grandeur des royaumes sous l'ensemble de l'empire ». ciel, sera donné au peuple des saints du Très-Haut. »

« Un temps, des temps et la moitié d'un temps » (v. 25) apparaît à nouveau dans 12 : 6, et dans les deux cas, il décrit une période pendant laquelle les saints ou le peuple de Dieu sont en guerre. Cela apparaît à nouveau dans Apocalypse 12 :14, peut-être emprunté à la terminologie de Daniel, et équivaut à « mille deux cent soixante jours » au v. 6 et en 11 :3, et à « quarante-

deux mois » en 11 :28. et 13 :5 – égal à 3 ans et demi – et également représentatif d'une époque de grande persécution du peuple de Dieu. Dans l'Apocalypse, il semble y avoir un contraste avec les « mille ans » du chapitre 20 : 1-6, lorsque les saints sont libérés de la persécution internationale et multinationale concertée, caractéristique avant et pendant une courte période après les « mille ans ». Si le système d'interprétation année par jour était appliqué dans les deux cas, 3 années et demie prophétiques représenteraient 1 260 années civiles et les mille années prophétiques représenteraient 360 000 années civiles. Mais il se peut que les deux soient symboliques plutôt que littéraux, l'un représentant une période de temps indéfinie relativement courte et l'autre une période de temps indéfinie mais considérablement plus longue.

Les interprètes libéraux et catholiques appliquent les trois ans et demi de Daniel 7 à la période pendant laquelle Antiochus Épiphane fit la guerre contre Israël et tenta d'éradiquer le judaïsme, faisant, comme ils le font, la quatrième bête de ce chapitre comme étant l'empire grec, et Antiochus Épiphane sera la « petite corne », arrivant au pouvoir après s'être débarrassé de plusieurs prétendants rivaux. Et les « trois des premières cornes » arrachées devant lui (v. 8), expliquées comme étant les « trois rois » déposés par lui (v. 24), sont considérées par certains des interprètes ci-dessus comme ayant été (1) son frère, Séleucus IV, qui a été assassiné, (2) un fils de Séleucus IV, Démétrius Ier Soter, et (3) un fils cadet de Séleucus ou peut-être Héliodore, par la conspiration duquel Séleucus avait été tué dans l'intention de mettre son jeune fils sur le trône avec lui-même comme régent - mais il fut tué par Antiochus Epiphane, qui occupait lui-même le trône et est soupçonné d'avoir organisé tous les événements qui ont conduit à son accession. À première vue, cette interprétation semblerait plausible si Antiochus Epiphane était associé à la quatrième bête et au royaume plutôt qu'à la troisième. Cependant, à bien y réfléchir, les dix cornes sont représentées dans la vision comme contemporaines, alors que dans les interprétations libérales et catholiques, elles sont dans une large mesure consécutives.

Quant aux interprètes protestants, la plupart d'entre eux soutiennent que la quatrième bête et royaume de Daniel 7 représente l'empire romain et est équivalent à la bête d'Apocalypse 13 : 1-10 et du chapitre 17, qui avait également dix cornes, ils ont traditionnellement et populairement (mais pas à l'unanimité) ont estimé que la « petite corne » de Daniel 7 représente la Papauté. Pourtant, parmi ceux qui le font, il n'y a pas d'unanimité quant aux divisions de l'empire romain qui sont représentées par les trois cornes que la papauté a « posées ». Par exemple, Straub parle « des Ostro-goths, des Vandales et des Bourguignons, parce qu'ils étaient ariens dans la foi ». Mais Adam Clarke déclare : « Il s'agissait probablement 1. de l'exarchat de Ravenne. 2. du royaume des Lombards. Et 3. de l'État de Rome. »

Puis Clarke explique ainsi : « Le premier fut donné au pape Étienne II par Pépin, roi de France, en 755 après JC ; et cela constituait les princes temporels du pape. Le second fut donné à saint Pierre par Charlemagne, en 774. Le troisième, l'État de Rome, était confié au pape, à la fois spirituel et temporel, et lui était confirmé par Louis le pieux. »

(REMARQUE : Ce dernier est également connu sous le nom de Louis I ou Louis le Pieux, fils et successeur (814-48 après J.-C.) de Charlemagne comme empereur d'Occident. Charlemagne

avait été un roi carolingien des Francs, 714-814, mais il fut couronné par le pape Léon III le jour de Noël 800, comme empereur également d'Occident, parce qu'il était devenu partisan et protecteur de la papauté. L'Occident représentait toute la partie occidentale de l'empire romain avant qu'il ne soit divisé entre l'Orient et l'Occident. Et, selon la théorie carolingienne, l'Empire romain avait simplement été suspendu, et non terminé, par l'abdication de l'empereur romain en 476. Ainsi, Charlemagne revendiquait une succession légitime aux Romains.)

Une autre interprétation, présentée dans le très respecté Pulpit Commentary, fait des dix cornes les dix « magistères » de la République romaine, et l'empereur de l'Empire romain qui a suivi la République est la « petite corne » devenue grande, devant laquelle trois des premières cornes furent « arrachées » ou « posées ». Un résumé de son explication est le suivant : Puisque la signification première de la « corne » est le pouvoir, la solution la plus probable semble être de prendre les « dix » cornes comme les magistères de la Rome républicaine. Ils étaient en gros dix : deux consuls, à l'origine deux préteurs, deux censeurs et quatre tribuns. Le pouvoir impérial était totalement inconnu de la constitution romaine ; mais, venant après les autres, il absorba le pouvoir de trois de ces magistères : le tributaire, le prétorien et le censorial. Cette explication semble cependant incohérente, car elle passe des magistères individuels à des catégories de ceux-ci ; et, si la catégorie tributaire se composait de quatre magistères, le prétorien de deux, et le censorial de deux, cela fait un total de huit au lieu de trois magistères absorbés !

Auguste (27 avant JC-14 après JC), petit-neveu de Jules César, qui avait rendu l'empire possible en devenant dictateur à vie au début de 44 avant JC, pour ensuite être assassiné le 15 mars de la même année. aucun empereur ne fut reconnu avant 17 ans plus tard avec l'avènement d'Auguste en 27 avant JC, comme déjà indiqué ; puis Tibère (14-37 après JC), Caligula (37-41), Claude (41-54) et Néron (54-68). S'ensuivit une brève lutte avant que Vespasien ne devienne empereur, les généraux Galba, Othon et Vitellius étant chacun nommés par ses armées. Galba démissionne quelques mois (68-69) et est tué ; Othon (69 ans, janvier-avril), et s'est suicidé ; Vitellius brièvement (69) -- les trois régnèrent au total seulement environ 18 mois. Vespasien avait reconnu Vitellius et Othon, mais en 68 après JC, ses propres soldats le déclarèrent empereur. De retour d'Orient, son armée et celle de Vitellius s'affrontent et ce dernier est tué, Vespasien étant accepté comme empereur. Mais il n'en avait posé qu'un, et non trois, dont aucun n'est pris en compte par de nombreux historiens, parce qu'ils étaient des prétendants plutôt que de véritables empereurs et qu'ils avaient des mandats insignifiants. Pourtant, en les comptant, il n'y avait que huit empereurs avant Vespasien (régnant cependant successivement plutôt que simultanément) – et si l'on comptait Jules César, il n'y en avait encore que neuf. Ainsi, Vespasien ne pouvait pas être une onzième corne en posant « trois des premières cornes » de Daniel 7 : 8. De plus, ce n'est que jusqu'à Domitien (81-96 après JC) que nous avons un monstre ressemblant à la « petite corne » décrite par Daniel, et même lui n'a pas réprimé trois prédécesseurs. Ainsi, presque rien dans cette interprétation n'est conforme à la représentation prophétique.

Le résultat de tout cela est qu'il semble que nous ne pouvons pas connaître avec certitude l'identité exacte des « dix » cornes ou de la « petite corne », si telle était l'intention. Et bien que l'interprétation la plus populaire de la « petite corne » soit la suivante il représentait la papauté,

et son identification n'est pas sans problèmes. Outre l'incertitude attachée aux « trois cornes » qu'il est censé avoir « arrachées » ou « déposées », il y a le fait qu'il n'avait pas son origine. Jusqu'à quelque temps après la chute de Rome en 476 ap. " faire la guerre aux saints, puis se retourner contre la ville prostituée de la Rome païenne et contribuer de toute évidence à l'ascendant du christianisme sur le paganisme dans l'empire, et de même après que la " bête " de la Rome impériale soit entrée " en perdition ", tout cela comme prédit dans Apocalypse 17.

REMARQUE : Adam Clarke dit : « À personne, cette [petite corne des versets 24-26] ne peut s'appliquer aussi bien ou aussi pleinement qu'aux papes de Rome. Et encore : « Si l'on entend ici le pouvoir papal, en tant que corne ou pouvoir temporel, ce qui est très probable (et nous savons que ce pouvoir fut donné en 755 au pape Étienne II, par Pépin, roi de France), en comptant mille deux cent soixante ans plus tard, nous sommes amenés à 2015 après JC. » Bien qu'il dise : « Je n'insiste pas sur ces dates ni n'en tire de conclusions », il y fait néanmoins une allusion favorable dans ses commentaires sur 8 : 14, comme nous le noterons à nouveau plus tard.

Chapitre 5

Prophétie - Royaumes

Daniel Chapitre 8

1. Représenté par un bélier et un bouc : Ceux-ci ont été vus par Daniel dans sa deuxième vision, décrite dans les versets 1 à 8 et identifiée dans les versets 15 à 25.

Le « bélier... avait deux cornes : et les deux cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute montait en dernier ». Le « bouc venait de l'ouest... et... avait une corne remarquable entre les yeux ». "Et quand il était fort, la grande corne se brisa ; et à sa place montèrent quatre cornes remarquables vers les quatre vents du ciel."

"Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois de Médie et de Perse. Et le bouc rugueux est le roi de Grèce; et la grande corne qui est entre ses yeux est le premier roi. Et comme car ce qui a été brisé, à la place duquel quatre se sont dressés, quatre royaumes se dresseront hors de la nation, mais non avec sa puissance.

On peut voir que ceux-ci sont équivalents aux deuxième et troisième bêtes et royaumes du premier rêve de Daniel, au chapitre 7. Dans ce chapitre, les rois des Mèdes et des Perses ne représentent pas deux royaumes, mais un double royaume, contrairement à la pensée libérale. et des interprètes catholiques romains, et en harmonie avec d'autres écritures sur lesquelles l'attention a été attirée. Cela signifie donc que la quatrième bête du chapitre 7 ainsi que les jambes, les pieds et les orteils de l'image du rêve de Nabuchodonosor au chapitre 2 représentaient effectivement, non pas l'empire grec, mais l'empire romain.

Les deux cornes du bélier représentent respectivement les pouvoirs des Mèdes et des Perses. Au début, les Mèdes dominaient, puis les Perses.

La « seule corne remarquable » du bouc était le premier roi de l'empire grec, Alexandre le Grand. Il fut brisé par la mort d'Alexandre en 323 avant JC. Les « quatre cornes notables » qui le remplaçèrent représentent les divisions de son royaume après sa mort entre quatre de ses généraux. Les plus forts d'entre eux furent Ptolémée, à qui l'Égypte fut donnée, et Séleucus Ier, à qui appartenèrent la Syrie et tout l'Orient.

2. La « petite corne » du bouc identifiée : « De l'une d'elles [de l'une des quatre cornes ci-dessus] sortait une petite corne, qui devenait extrêmement grande, vers le sud et vers l'est, et vers le pays glorieux » (v.9). La description de lui et de ses ravages continue jusqu'au v. 14, avec d'autres explications dans les versets 23-27, commençant ainsi : « Et dans les derniers temps de leur royaume, lorsque les transgresseurs furent comblés, un roi au visage féroce et comprenant des phrases sombres, se lèvera. Et sa puissance sera puissante, mais pas par sa propre puissance, et il détruira merveilleusement, et prospérera pour faire son plaisir et il détruira les puissants et le peuple saint.

D'un commun accord, la référence est à Antiochus Epiphane, l'arrière-arrière-arrière-petit-fils de Séleucus Ier, roi de Syrie et d'Orient. Il chercha à annexer l'Égypte et encore plus à l'Est à sa domination, ainsi que la Palestine, avec un effort particulier pour détruire le judaïsme et établir le paganisme dans cette dernière. Sa désolation de la Terre Sainte et de son sanctuaire est décrite historiquement dans les six premiers chapitres de 1 Macchabées et dans Josèphe, Guerres des Juifs, Livre I, 1 : 1-4.

Le temps écoulé entre la profanation du sanctuaire et sa purification devait être de « deux mille trois cents matins et soirs » (v. 14, 26). Cela pourrait signifier 2 300 matins plus 2 300 soirs, donc 2 300 jours ; ou cela pourrait signifier un total de matins et de soirs, soit 1 150 jours – une soirée et un matin équivalent à un jour, comme dans Genèse 1. Cette dernière solution est favorisée par les documents historiques. Josèphe a dit d'Antiochus Épiphane : « Il a également gâté le temple et a mis un terme à la pratique constante d'offrir un sacrifice quotidien d'expiation pendant trois ans et six mois » (Guerres, 1, 1 : 1), - ce qui pourrait être un « nombre rond » pour 1 150 jours, soit trois ans, deux mois et dix jours puisque cela fait plus de trois ans. De plus, selon 1 Macchabées (chapitres 1 et 4), il s'est écoulé à peine plus de trois ans entre le moment où un autel païen a été érigé dans le temple de Jérusalem et celui où Judas Maccabée, patriote juif et chef de la guérilla, a pu entrer. Jérusalem, purifie le sanctuaire et rétablit le culte juif légal et régulier, tandis qu'Antiochus Épiphane était en Orient pour une mission de pillage et où il mourut peu après avoir entendu parler de l'exploit de Judas Maccabée.

Il est à noter que la « petite corne » du chapitre précédent ne peut pas être la « petite corne » de ce chapitre. Entre autres choses, la première surgit parmi les dix cornes de la quatrième bête, qui représentait l'empire romain, et la seconde jaillit de l'une des quatre cornes de la deuxième bête de ce chapitre, qui représente l'empire grec et équivaut à la troisième bête du chapitre précédent. L'Empire romain était composé de dix royaumes contemporains. L'empire grec était divisé en quatre. C'est dans la dernière partie de l'histoire des quatre qu'Antiochus Epiphane entra en scène (8 :23) -- vers 175 avant JC -- 148 ans après la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant JC et 137 ans avant le dernier. une partie de son royaume (l'Égypte) fut conquise par les

Romains en 30 avant JC, après la Syrie en 63 avant JC (100 ans après la mort d'Antiochus Épiphane).

REMARQUE : En référence à nouveau à Adam Clarke, il fait le commentaire suivant sur le verset 14 : « Bien que littéralement, il soit deux mille trois cents soirs et matins, je pense pourtant que le jour prophétique doit être compris ici, comme dans d'autres parties de ce prophète. , et doit signifier tant d'années. Si nous datassons de ces années à partir de la vision du bouc (l'invasion de l'Asie par Alexandre), c'était 334 avant JC et deux mille trois cents ans à partir de cette époque atteindront 1996 après JC. , . Cela nous amènera à l'heure mentionnée [au] chap. Il semblerait donc qu'il ait tendance à croire que la purification du sanctuaire est associée à la perte du pouvoir temporel par la papauté. Il ne s'agit pas ici d'une approbation, mais plutôt d'un échantillon d'interprétations alternatives.

Chapitre 6

Soixante-dix semaines Daniel Chapitre 9

Au cours de la première année du règne de Darius le Mède sur le royaume des Chaldéens (environ 538 avant JC), Daniel comprit par les livres (évidemment 2 Chroniques 36 :21 et Jérémie 25 :11-12 ; 29 :19) que les Babyloniens la captivité des Juifs et les désolations de Jérusalem devaient prendre fin après soixante-dix ans, ce qui serait bientôt accompli. Cela est devenu chez lui une magnifique obsession et un sujet de nombreuses prières et supplications, avec « le jeûne, le sac et la cendre » (v. 4). En réponse, l'ange Gabriel fut envoyé pour l'informer d'autres expériences décrétées pour son peuple non inclus dans les soixante-dix années d'exil (v. 20-27). Celles-ci s'étendraient, semble-t-il, jusqu'à l'époque du Christ et étaient décrites comme « soixante-dix semaines » (généralement considérées comme soixante-dix semaines d'années, ou 490 ans), divisées en trois périodes de sept, 62 et une -- ou 49 ans. Et à un moment indéterminé après que « l'oint, le prince » (de toute évidence le Christ), eut été retranché au « milieu » de la 70e semaine (c'est-à-dire la semaine qui suit le « sept » puis les « soixante-deux » semaines), la ville et le temple ("sanctuaire") seraient à nouveau détruits -- par "le peuple du prince" (évidemment les Romains menés par Titus, un prince qui devint plus tard empereur de Rome, par qui Jérusalem et le temple ont été détruits en 70 après JC).

IL Y AVAIT QUATRE DÉCRETS relatifs au retour des exilés juifs et à la reconstruction du temple et de Jérusalem : (1) Par Cyrus le Grand, 536 avant JC (Esdras 1 :2-4 ; 2 Chroniques 36 :22-23) ; (2) Par Darius le Grand (Hystaspe), 519 avant JC (Esdras 6:1-12) ; (3) Par Artaxerxès Longimanus, 458 ou 457 avant JC (Esdras 7 :7,11-26) ; (4) Par Artaxerxès encore, 445 avant JC) (Néhémie 1 :1 ; 2 :1-8).

Si nous commençons en 26 après JC, l'année du baptême du Christ, de l'onction du Saint-Esprit et de l'introduction à Israël en tant que Fils de Dieu, Jean 1 :31-34 (quand il avait 30 ans, Luc 3 :21-23 , sa naissance ayant eu lieu au plus tard en 4 avant JC selon notre calendrier grégorien), et en remontant 483 ans (sept plus 62 semaines d'années), on arrive à 457 avant JC, le premier décret d'Artaxerxès (beau-fils de la reine Esther, de la Livre d'Esther) -- qui semble avoir été plus

efficace que les précédents. Il est également assez certain que Christ a été crucifié après environ 3 ans et demi de ministère personnel, ou au milieu de la 70e semaine de Daniel, lorsqu'il « ferait une alliance ferme avec plusieurs ». À la suite de sa mort, il devint « le médiateur d'une nouvelle alliance » (Hébreux 9 :15, et elle fut largement proclamée aux Juifs pendant les trois ans et demi restants de la 70e « semaine », peu après quoi elle fut offerte aux Gentils ainsi qu'aux Juifs - « au Juif d'abord, puis au Grec » (Romains 1 : 16).

C'ÉTAIT UN ACCOMPLISSEMENT REMARQUABLE de ce qui aurait été une prophétie prédictive même si elle avait été donnée au 2ème siècle avant JC comme le prétendent les libéraux, au lieu du 6ème siècle avant JC comme le prétend le Livre de Daniel lui-même. Il est impossible que cela ait pu être écrit après coup !

LE CHAPITRE MET ÉGALEMENT EN LUMIÈRE les chapitres 2 et 7 en ce qui concerne l'époque de l'établissement du royaume des cieux à l'époque des rois romains. Car Christ, qui fut crucifié sous le gouverneur romain Ponce Pilate en 30 après JC et ressuscita des morts trois jours plus tard, monta au ciel et fut reçu hors de la vue des humains par une nuée, 40 jours après sa résurrection (voir Actes 1 :1- 11). De toute évidence, c'est lui qui « est venu avec les nuées du ciel... vers les anciens des jours » et « a reçu... la domination, la gloire et un royaume, afin que tous les peuples, nations et langues soient servis ». lui : [dont] la domination est une domination éternelle, qui ne passera pas [comme le feraient les royaumes du monde précédents], et son royaume est celui qui ne sera pas détruit » (7 : 13-14).

Chapitre 7

Prophétie - Une grande guerre Daniel Chapitres 10-12

1. Chapitre 10 : « La troisième année de Cyrus, roi de Perse, [qui aurait été 534 avant JC], une chose fut révélée à Daniel » concernant « un grand combat » (v. 1-2). Et les chapitres 10, 11 et 12 en sont occupés. Il complète en partie les chapitres 8 et 9 et aborde des détails marginaux du Quatrième Empire, développant certains aspects du chapitre 7. Un ange fut envoyé à Daniel pour lui faire « comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours ; car la vision est encore pour plusieurs jours » (10 : 14). Pour l'essentiel, les chapitres 10 et 11 semblent traiter d'événements qui mettraient fin à l'empire grec lors du renversement de la Syrie puis de l'Égypte par les Romains en 63 et 30 avant JC, respectivement. Ce serait « plusieurs jours » après que la vision ait été donnée. Et le chapitre 12 est généralement considéré comme eschatologique ou se rapportant aux dernières choses de l'histoire. Il est possible que la dernière partie du chapitre 11 contienne également des allusions eschatologiques symboliques.

2. Chapitre 11 : Dans ce chapitre, nous avons des croquis de l'histoire et de la chute des empires médo-perse et grec montrés à Daniel - mais quand il semble qu'il n'y aura plus de Mèdes sur le trône et que l'empire est plus perse. que la médiane. Il fut dit à Daniel : « Voici, il y aura encore trois rois en Perse ; et le quatrième sera bien plus riche qu'eux tous ; et quand il sera devenu fort grâce à ses richesses, il soulèvera tous contre le royaume de Grèce » (v.2).

CECI ÉTANT DIT DANS LA TROISIÈME ANNÉE DE CYRUS, roi de Perse, ou 534 avant JC, alors qu'il lui restait quatre années supplémentaires pour régner, il était considéré dans notre plan original du "Livre de Daniel" comme le premier des trois. En effet, il semblait probable que Smerdis (également appelé Bardiya, et répertorié comme tel sur un tableau joint au schéma que nous venons de mentionner) ne pourrait pas être considéré comme un roi en raison des circonstances suivantes rapportées par la New Columbia Encyclopedia :

"Smerdis, DC 528 avant JC, deuxième fils de Cyrus le Grand, roi de Perse. Il est également appelé Bardiya. Il fut assassiné par son frère Cambyse II, qui garda le meurtre secret. Patizithes, le mage gardien du palais de Cambyse, destitué Cambyse (qui faisait campagne en Égypte), proposa son propre frère Guamata pour se faire passer pour Smerdis et le proclama roi. Après un règne de sept mois, le faux Smerdis fut renversé (521 av. J.-C.) et tué. Je succédai à Guamata.

Mais si le faux Smerdis (ou Bardiya) était compté, comme dans le tableau mentionné ci-dessus, Cyrus ne serait pas compté parmi les trois rois qui se sont encore levés en Perse, et la liste des trois, puis un quatrième, serait être les suivants : Cambyse II (530-522 avant JC en utilisant les dates du tableau mentionné ci-dessus), Smerdis (522 avant JC), Darius Hystaspes (522-486 avant JC) et Xerxès I (486-465 avant JC).

Comme indiqué dans le plan original, Xerxès Ier était le plus riche et le plus puissant des rois perses – probablement l'Assuérus du Livre d'Esther. Il envahit la Grèce mais fut vaincu à Salamine (480 avant JC), ce qui mit la Perse en déclin et la Grèce dans l'ascendant jusqu'à ce que finalement la Perse tombe aux mains du roi grec Alexandre le Grand en 330 avant JC. Pour les rois de Perse régnant pendant son déclin, voir le graphique déjà mentionné.

LES VERSETS 3 ET 4 FONT RÉFÉRENCE À ALEXANDRE LE GRAND et à son royaume grec. Lorsqu'il mourut en 323 av. . 34), respectivement, dont les dynasties ont régné jusqu'à ce qu'elles soient reprises par les Romains en 63 avant JC et 30 avant JC, respectivement, et sont désignées dans ce chapitre comme « roi du nord » et « roi du sud », respectivement.

LES VERSETS 5 À 20 donnent un résumé des relations entre le « roi » du nord » et le « roi du sud » jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane en tant que « roi du nord ».

LES VERSETS 21 À 35 traitent de l'époque d'Antiochus Épiphane et de ses relations avec le « roi du sud » et avec les Juifs de Palestine, dans le cadre de « l'alliance » avec Dieu – « l'alliance » étant mentionnée dans les versets 22 et 32. On pense que « le prince de l'alliance » dans le premier passage est le grand prêtre juif, probablement Onias III, qui, selon 2 Macchabées 4 : 33-38, a été assassiné. "Navires de Kittim : au verset 30, ils sont reconnus d'un commun accord par les érudits comme des navires de Rome. Au moins deux traductions (Moffatt et Goodspeed) ont Romains ou Rome. ("Kittim" a été utilisé pour la première fois pour l'île de Chypre, mais son utilisation a fini par s'étendre à d'autres régions de la mer Méditerranée vers l'ouest.) Et divers commentaires racontent explicitement l'intervention historique particulière de Rome qui a poussé Antiochus Épiphane à abandonner son expédition contre l'Égypte et à retourner en

Syrie, mais à se venger d'Israël sur le chemin du retour. maison, profanant le sanctuaire et emportant l'holocauste continu, comme mentionné dans les versets 30 et 31.

Les versets 32 à 35 peuvent faire allusion à l'époque des Macchabées. Certains pensent que le verset 35 est également une allusion à la dispensation chrétienne – peut-être principalement à l'époque de la fin de la suprématie grecque lorsqu'elle passa aux Romains, mais secondairement à la fin de l'histoire. Mais le dogmatisme pour ou contre semble imprudent.

LES VERSETS 36 À 39 sont interprétés de diverses manières – certains les appliquant à Rome – son roi (empereur). D'autres y voient simplement une description continue et généralisée d'Antiochus Epiphane, bien qu'elle puisse également s'appliquer à un chef militaire envoyé par l'empereur. Le verset 37 peut contenir une description du mépris pour le culte de Tammuz ou d'Adonis en particulier, qui aurait séduit particulièrement les femmes, ainsi que celui de tout autre dieu local. Il compterait plutôt sur l'aide d'un dieu étranger (v. 38-39).

LES VERSETS 40 À 45 sont également interprétés différemment, certains pensant que « lui » dans le verset 40 fait référence au « roi » du paragraphe précédent. Que cela soit exact ou non, cela pourrait encore s'appliquer, et c'est probablement le cas, à l'empereur romain ou à son commandant militaire en Égypte et en Syrie (y compris en Palestine), auxquels s'opposent à la fois le « roi du sud » et le « roi du nord ». (pas nécessairement encore Antiochus Epiphane) à l'époque la suprématie de ces deux derniers était sur le point de passer à Rome. D'autres pensent que cela fait référence, au moins symboliquement, sinon complètement, à la fin des temps -- que « lui » du verset 40 fait référence à l'antéchrist (le principal agent humain présumé de Satan dans Apocalypse 20 : 7-10), et que symboliquement, les rois du « nord » et du « sud » lui représentent une opposition. Cependant, cela leur attribue un rôle inhabituel dans leurs représentations jusqu'à présent dans le Livre de Daniel. Et le « temps de la fin » au verset 40 semble plus probablement faire référence à la fin de l'empire grec puisque ses derniers vestiges relèvent de la souveraineté de Rome. Mais la domination romaine ne signifiait pas la fin des difficultés pour le peuple de Daniel.

Chapitre 8

Le temps de la fin

Chapitre 12

1. Versets 1-4 : Le pire serait encore à venir -- la fin de l'État juif, mais pas de son peuple qui serait fidèle à Dieu, même s'il pouvait mourir soit naturellement, soit aux mains d'ennemis, car il y avait être une résurrection pour une récompense éternelle -- "la vie éternelle" pour les justes, et un "mépris éternel" pour les injustes -- ce que le Nouveau Testament enseigne sera à la fin des temps (Jean 5 :28-29 ; 6 :39). ,40,44,54 ; 11 :24 ; 1 Corinthiens 15 :20-24). Il se peut que ce soit le « temps de la fin » du verset 4. Si tel est le cas, le texte peut dire que tout ce qui est contenu dans ce chapitre ne peut pas être compris avant ce moment. Cela est probablement vrai, notamment en ce qui concerne les dates, qui sont décrites de manière plus ou moins énigmatique. Car même le Christ, lorsqu'il était sur terre, ne savait pas quand serait la fin des temps (Matthieu 24 :36), et il ne l'a pas révélé depuis.

2. Verset 1 encore : Ceci fait référence à « un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à cette même époque ». Et c'est ainsi que Jésus a décrit la destruction de Jérusalem et la fin de l'État juif (qui s'est produite en 70 après JC) : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, non, et il ne le sera jamais » (Matthieu 24 :21). Il est donc possible que Jésus et Daniel faisaient référence au même événement. Jésus a donné des instructions à ses disciples de Jérusalem et de Judée pour qu'ils s'échappent et, selon l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, « ils quittèrent la ville et s'établirent dans une certaine ville au-delà du Jourdain, appelée Pella » (Livre III, Chapitre 5). Michel, « l'archange » (Jude 9), déjà mentionné dans Daniel 10 : 13,21 comme étant utilisé par Dieu dans des situations critiques, est décrit par celui qui instruit Daniel comme « le grand prince qui représente les enfants de ton peuple, " avec l'assurance que "à ce moment-là [mentionné dans ce chapitre] Michel se lèvera" -- évidemment pour aider le vrai peuple de Dieu. Et il se peut qu'il ait été employé pour aider les saints à fuir vers Pella alors que Jérusalem était sur le point d'être détruite.

3. Versets 5-7 : Lorsque Daniel demanda : « Jusqu'à quand durera la fin de ces prodiges ? on lui dit que « cela durera un temps, des temps et demi ; et quand ils auront fini de briser la puissance du peuple saint, toutes ces choses seront terminées ». Il n'est pas improbable qu'il soit fait référence à la même chose que celle prédite dans 7 : 23-28. L'élément temporel décrit peut signifier 3 ans et demi, ou 1 260 jours, un jour représentant une année ; ou il peut s'agir simplement d'une référence symbolique à une durée indéfinie mais néanmoins limitée – une durée qui ne s'étend pas jusqu'à la fin des temps. Cela peut faire référence à l'époque jusqu'à celle d'Apocalypse 11 : 14, où « le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ » -- ce qui, à son tour, peut avoir été une référence à la victoire de Le christianisme face au paganisme dans l'empire romain et son formidable pouvoir de persécution brisé au 4ème siècle après JC

4. Versets 8-9 : Mais Daniel dit : « J'ai entendu, mais je n'ai pas compris. Alors j'ai dit : Ô mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? Et il dit : Va, Daniel, car " Les paroles sont enfermées et scellées jusqu'au temps de la fin. " Est-ce la fin évoquée dans les versets immédiatement précédents, apparemment avant la fin des temps, ou est-ce celle qui peut être signifiée dans les versets 2 à 4, qui apparaissent être à la fin des temps ? L'auteur de ces notes ose timidement supposer la première, mais refuse d'être dogmatique.

5. Verset 10 : On dit en outre à Daniel : « Beaucoup se purifieront, se blanchiront et s'affineront ; mais les méchants feront le mal ; et aucun des méchants ne comprendra ; mais ceux qui sont sages comprendront. » Cela ne fait peut-être pas référence à la compréhension de toutes les choses mystérieuses révélées à Daniel, puisque lui-même ne les a pas toutes comprises. Mais cela doit faire référence à une compréhension suffisante pour savoir que la béatitude ultime doit être atteinte par la fidélité à Dieu, et seulement par cela, quel qu'en soit le prix, même s'il s'agit de la vie terrestre elle-même. Car la mort n'est pas la fin, comme l'indiquent les versets 2 et 3.

6. Versets 11-13 : Ceux-ci concernent encore une fois des temps qui ont été interprétés de diverses manières, car il n'y a pas suffisamment d'informations pour rendre certaine une interprétation donnée. Et malgré ce qui a été dit, il semble que Daniel n'était peut-être pas censé en comprendre précisément le sens. On lui dit : « Mais va jusqu'à la fin ; car tu te reposeras et tu demeureras dans ton sort à la fin des jours. » Il est probable que son « repos » se situerait entre sa mort et sa résurrection, moment auquel il se trouverait dans ce qui serait son « sort, à la fin des jours » – probablement à la fin des temps sur terre, lorsque Christ viendra ressusciter les morts, selon les passages mentionnés ci-dessus dans la discussion des versets 1 à 4.

Mais le « temps de la fin » au verset 4 ne doit pas nécessairement être assimilé à la fin des périodes mentionnées dans les versets 11-12, comme suit : « Et depuis le temps où l'holocauste continu sera ôté, et l'abomination qui rend la désolation, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Bienheureux celui qui attend et vient pendant mille trois cent cinq trente jours. Si cela devait être assimilé à la fin des temps sur terre, pourquoi alors Jésus, pendant qu'il était sur terre, ne connaissait-il pas l'heure de son retour (Matthieu 24 : 36) ?

D'un autre côté, si c'était prévu pour cela, quel était le point de départ – à savoir le retrait de « l'holocauste continu » et l'établissement de « l'abomination qui dévaste » ? (1) Était-ce la profanation du temple de Jérusalem en 168 avant JC par Antiochus Épiphane ? Ou (2) est-ce ce qui s'est produit à propos de la destruction de Jérusalem et du temple par les Romains (Matthieu 24 : 15-18), dont la première semble avoir été un type ? Ou (3) fallait-il comprendre « l'abomination qui dévaste » comme « tout ce qui est substitué à la place ou opposé aux ordonnances de Dieu, à son culte, etc. », selon Adam Clarke et quelques autres. ? De plus, dans ce dernier cas, quel événement ultérieur était prévu dans les informations données à Daniel, et comment pouvons-nous le savoir ?

Nous avons également deux dates limites : 1 290 jours et 1 335 jours, soit une différence de 45 jours, soit un mois et demi. Est-ce que cela représente le début et la fin du temps de la fin, ou autre chose ? Et doivent-ils être pris comme des jours littéraux, ou compris comme un jour représentant une année comme dans Ézéchiël 4 : 6 et éventuellement dans d'autres exemples prophétiques ? Dans tous les cas, ces chiffres ne peuvent pas représenter la fin des temps sur terre s'ils commencent soit en 168 avant JC, soit en 70 après JC. Prendre un jour pour signifier une année, 1 290 ans et 1 335 ans après 168 avant JC ne nous amènerait qu'à 1132 après JC et après JC. 1177, respectivement. Ou, si nous suivons 70 après JC, cela ne nous ramènerait qu'à 1360 après JC et 1405 après JC, respectivement. Mais s'ils représentent la fin des temps sur terre, quel événement déjà survenu, le cas échéant, représente le point de départ, afin que nous puissions savoir que la fin est presque là, comme l'ont prétendu divers acteurs au cours de nombreux siècles et sont largement répandus. sur lequel insistent de nombreux sensationnalistes de nos jours ?

Pourtant, si les dates terminales mentionnées ci-dessus ne représentent pas la fin des temps, que représentent-elles et comment pouvons-nous le savoir ? Aussi, quelle est « l'abomination qui dévaste » qui sert de date de début ? Adam Clarke suggère ce qui suit : « Le temple d'Adrien,

construit à la place du temple de Dieu à Jérusalem [vers 135 après J.-C.], l'église Sainte-Sophie transformée en mosquée mahométane [1453 après J.-C.], etc., etc., peuvent être appelés des abominations qui désolent. Peut-être que le mahométanisme est peut-être l'abomination qui est apparue en 612 après JC. Si nous comptons mille deux cent quatre-vingt-dix ans, verset 11, à partir de cette époque, cela nous ramènera à 1902, date à laquelle nous pourrions présumer. de ce calcul, que la religion du FAUX PROPHÈTE cessera de prévaloir dans le monde, dont l'année actuelle, 1825, n'est éloignée que de soixante-dix-sept ans. Si Adam Clarke pouvait revenir sur terre aujourd'hui, que devrait-il conclure de son « peut-être » d'il y a plus de 160 ans ?

Il ne s'agissait là que d'un « peut-être », mais non d'une certitude. Mais Straub, dans son Analyse biblique, pages 129-32, a calculé toutes les périodes avec précision, sans aucun « possible », « peut-être » ou « peut-être », et arrive à une date finale « vers 2370 après JC ». " Nous joignons donc maintenant une revue de ses déclarations, attirant l'attention sur les faiblesses et les incohérences.

Chapitre 9

Analyse de "l'Analyse" de Straub"

PREMIÈREMENT : (1) Ignorer le fait que les 2 300 « soirés et matins » de 8 : 13-14 pourraient signifier 1 150 jours et faire référence au temps de la désolation du sanctuaire et à la cessation de « l'holocauste continu » entre sa cause. par Antiochus Épiphane et sa purification et la restauration de tous les sacrifices sous la direction de Judas Maccabée, et (2) ignorant également le témoignage de Josèphe (Guerres des Juifs, I, 1:1) selon lequel Antiochus Épiphane « a gâché le temple, et mettre fin à la pratique constante d'offrir un sacrifice quotidien d'expiation pendant [seulement] trois ans et six mois », ce que les 1 150 jours approximativement, (3) il a fait signifier 2 300 jours avec certitude et chaque jour pour représenter positivement un année -- donc 2 300 ans, commençant en 170 avant JC et se terminant en 2130 après JC. (C'était son premier accomplissement ; un second, selon Straub, a commencé avec la destruction du temple par les Romains en 70 après JC, et se terminera en après JC. 2370).

(Nous n'avons pas besoin de critiquer la date précédente de 170 avant JC au lieu de 168 avant JC utilisée dans ces notes, basée sur la chronologie de 1 Macchabées. Mais cela semble pour protester contre le fait que Straub ignore le fait de la restauration qui n'est pas acceptable pour Dieu, car (pour lequel aucun support biblique n'est cité ou apparemment disponible, bien qu'il le laisse entendre dans ce qui suit).

DEUXIÈMEMENT : Il parle d'un "sanctuaire 'justifié' ou 'purifié' qui est le Christ", ce qui est quelque peu incongru. Son raisonnement est le suivant : « Le mot hébreu rendu par « purifié » (tsadaq) dans les versions courantes signifie littéralement « juste approuvé » ou « justifié ». Pourtant, c'est le sanctuaire du temple de Jérusalem, et non le Christ, que Daniel a choisi. a été décrit comme étant pollué et ses services suspendus jusqu'à ce qu'il puisse être purifié (ou «

approuvé comme juste » ou « justifié », pour reprendre les termes de Straub), 2 300 soirs et matins plus tard, soit vers 2130 après JC, avant que les Juifs (et donc n'importe qui, car « le Juif d'abord », Romains 1 : 16.) peut adorer de manière acceptable par lui ! Pourtant, telle est la conclusion qui découle logiquement du changement de Straub par rapport à ce que dit réellement le récit biblique, de manière à assimiler la purification du temple à l'acceptation de Christ par les Juifs - c'est ce qu'il fait, disant : (1) "Il n'y a pas de sanctuaire approuvé qui leur soit prôné jusqu'à ce qu'ils acceptent Christ comme le vrai et approuvé de Dieu," et (2) que les "2300 ans prendront fin". quand les Juifs acceptent le sanctuaire « justifié » ou « purifié » qui est le Christ. » Cela doit signifier que quelque chose ne va pas dans son exégèse.

TROISIÈMEMENT : Ses « Périodes de temps de Daniel 12 » semblent également arbitraires, confuses et, à certains égards, irrémédiablement contradictoires. Straub sera d'abord cité, puis nos commentaires suivront.

1. « Suite au rejet du Christ par les Juifs (Rom. 11 :8), il doit y avoir une période de leur conversion qui se TERMINERA [c'est nous qui soulignons] au « temps de la fin » de la période de 1260 ans (Dan. 12). :1-3 ; Rom. 11 :12, 15, 23, 25).

Commentaire : Apparemment, Straub tire le terme « le temps de la fin » pour Daniel 12 :1-3 du v.4, et il semblerait d'après ce texte qu'il s'applique à la fin des temps sur terre lorsque les morts ressuscitent. Mais il apparaîtra bientôt qu'il ne l'applique pas ainsi. (Au lieu de cela, selon ses calculs qui doivent être notés immédiatement ci-dessous, la période de 1 260 ans considérée se terminera vers 2130 après JC, ce qui signifierait qu'elle a commencé vers 870 après JC. Cela signifierait également que la période mentionnée ci-dessus de la vie des Juifs la conversion, dont le début n'y est pas indiqué, se termine au plus tard en 2130 après JC.)

2. « La « Désolation » (Dan.12 : 13-14) est également appelée « le temps de détresse » (Dan.12 : 1), par conséquent, SE TERMINE [c'est nous qui soulignons] au « temps de la fin » de la période. (vers 2130 après JC.)"

Commentaire : Ceci indique explicitement la date mentionnée ci-dessus. Mais le passage auquel il fait référence dans 12 :13-14 (qui devrait probablement être 12 :11-12, car il n'y a pas de verset 14) pour la « désolation » qu'il mentionne, indique que sa durée est de « mille deux cent quatre-vingt-dix jours ». " ou, comme Straub le calculerait, 1 290 ans, ce qui se terminerait vers 2160 après J.-C., au lieu de 30 ans plus tôt, vers 2130 après J.-C. – une date qu'il ne mentionne pas explicitement. Et avant qu'il ait fini, il aura une autre période « se terminant vers 2370 après J.-C. », soit environ 110 ans encore plus tard.

3. « Entre la fin de la période de 1260 ans (un temps, des temps et demi) (Daniel 12 :7-10) et « le temps de la fin » des 2300 ans considérés, il y a un période de conversion des Juifs (Daniel 12 :7-10), décrite dans la langue : « Beaucoup se purifieront, se blanchiront et s'affineront » (voir Rom.11 :15-24 « Après la présentation). ce mouvement de conversion, Daniel étend la durée réelle à 1290 ans, « jusqu'au temps de la fin » de cette période de désolation (Daniel 12 : 9-11).

Commentaire : Ici, les 1 260 années de 12 :7-10 sont assimilées à celles de 12 :1-3 du numéro 1 ci-dessus, ce qui est sans aucun doute correct. Mais le reste de ce qui est dit présente une contradiction apparemment irréconciliable. Il place un intervalle « entre la fin des 1260 ans... (Daniel 12 :7-10) et « le temps de la fin » des 2300 ans considérés », qui dit contient une « période préliminaire de conversion ». des Juifs » (Daniel 12 : 1-3).

En d'autres termes, ce qui a d'abord été décrit comme « une période de leur conversion qui se termine au « temps de la fin » de la période de 1260 ans (Daniel 12 :1-3) » est maintenant dit être « entre » cela et une période de 1260 ans. finissant par la suite une période de 2 300 ans. (Ce qui, selon le numéro 2 ci-dessus, se termine « vers 2130 après J.-C. »), et appelé « une période préliminaire de conversion des Juifs (Dan. 12 : 1-3). »

Aussi, à la page suivante, 132, il est indiqué de la même manière : « Les 1260 années de Daniel 12 :7 se terminent par LE DÉBUT DE LA PÉRIODE DE CONVERSION DES JUIFS (période de 30 ans, conversion des Juifs). » Et cela contredit catégoriquement la déclaration selon laquelle « il doit y avoir une période de conversion qui se terminera au « temps de la fin » de la période de 1260 ans (Daniel 12 : 1-3) », citée à plusieurs reprises ci-dessus, et qui se terminerait vers 2100 après JC, d'après les calculs précédents de Straub.

Straub dit ensuite que Daniel "étend la durée réelle à 1290 ans, 'jusqu'à la fin' de cette période de désolation, ou simplement une extension de celle du numéro 2 ci-dessus. Mais nous présumons qu'il parle de cette dernière. Cette prétendue extension de 30 ans, nous présumons que c'est sa raison pour limiter la période « préliminaire » ou « de début » de la conversion des Juifs à 30 ans.

Mais, s'il s'agissait bien d'une extension des 1.260 ans à 1.290 ans, pourquoi ne pas considérer que quelle que soit la période de leur conversion, celle-ci « se termine » au « temps de la fin » de la période de 1.260 ans de « Dan.12 : 1-3" est lui-même prolongé de 30 ans au lieu d'être déplacé et limité à cette prolongation de 30 ans ? Cela éviterait au moins la confusion et les divergences constatées. Cela serait également mieux en accord avec sa déclaration suivante : « Après avoir présenté ce mouvement de conversion, Daniel étend la durée réelle à 1290 ans. » « Temps réel » de quoi, sinon du « mouvement de conversion » ?

4. "Tout en parlant toujours de la conversion des Juifs, Daniel étend le temps à 1335 ans, 45 ans après 'le temps de la fin', jusqu'à un événement sans nom lié au sujet. Cela se terminerait vers 2175 après JC (Dan.12:12-13).

"Toute la période caractérisée par la conversion des Juifs s'étend sur environ 75 ans."

Commentaire : Il convient de répéter que, si tout ce qui précède devait totaliser seulement 75 ans de conversion des Juifs, Straub n'en donne aucune justification adéquate. Pourquoi ne pas commencer par le nombre « X » d'années avant « le temps de la fin » de la période de 1 260 ans de Daniel 12 : 1-3, et prolonger cela des 30 années qu'il prétend, suivies des 45 années suivantes qu'il fixe. en avant, soit un total de 75 ans et plus ?

Encore une fois, ne semble-t-il pas étrange que dans une seule vision (chapitres 10-12) et même dans un seul chapitre (12), il y ait une période d'un caractère et d'un objectif donnés prophétisés (les 3 ans et demi interprétés par Straub comme représentant 1 260 années prophétiques) puis, selon Straub, s'étendent immédiatement deux fois, respectivement à 1 290 et à 1 335 ans ? Les deux premiers chiffres étaient-ils erronés, ou le Seigneur, qui fournissait les informations communiquées à Daniel, a-t-il changé d'avis deux fois de suite ? Ou bien une interprétation différente de celle de Straub est-elle plus probable ?

QUATRIÈMEMENT : « Le Christ présente un deuxième accomplissement de « l'abomination de la désolation prononcée par Daniel le prophète » (Matt. 24 : 15), datant du renversement de Jérusalem par Tite en 70 après JC, se terminant vers 2370 après JC.

"Lorsque les Juifs cherchèrent à restaurer leur service de sanctuaire, il était tout à fait naturel qu'un deuxième accomplissement suive, sous la forme d'une défaite providentielle de leurs plans. Aucun sanctuaire approuvé ne leur est prédit tant qu'ils n'acceptent pas Christ comme le véritable et approuvé de Dieu."

Commentaire : Selon ce qui précède, le Christ a annulé tout ce qui précède, ce qui a été dit à Daniel et interprété avec confiance et si méticuleusement par Straub, car il a prolongé la désolation de 195 ans supplémentaires, soit jusqu'en 2370 après JC. Selon Straub, la désolation se termine avec les Juifs. 'acceptation de Christ comme « sanctuaire approuvé », mais ne se termine que vers 2370 après JC, ce qui serait donc à peu près le moment de leur acceptation.

Que devons-nous penser de toutes ces révisions prophétiques, si c'est bien ce qu'elles sont ? Avec tous les problèmes que pose l'interprétation exquise de Straub, il semble plus probable qu'il ait simplement lu beaucoup de choses dans le texte biblique qui n'étaient pas divinement intentionnelles, et qu'il se soit en outre désespérément contredit. Tel n'est cependant pas un phénomène rare dans les relations d'hommes non inspirés dont les prophéties ne se sont pas réalisées. Il nous incombe certainement de nous méfier du dogmatisme nous-mêmes et des projets très structurés des autres dans de tels domaines.

ENFIN, il se pourrait bien que nous devions attendre avec Daniel jusqu'au temps de la fin ultime avant de pouvoir comprendre précisément et complètement la signification de tout ce qui est écrit dans son récit. Mais nous pouvons comprendre suffisamment pour savoir que pour être acceptés par Dieu, nous devons lui être fidèles et être prêts à mourir si nécessaire plutôt que de compromettre notre loyauté. Car cette vie ne met pas fin à tout, mais il doit y avoir une résurrection soit « pour la vie éternelle », soit « pour la honte et le mépris éternel » (12 : 2), selon notre réponse à Dieu.



Institut international de connaissance biblique



Randolph Dunn, président - Roberto Santiago, doyen
thebiblewayonline.com

Cours 1 - Le message de Dieu

Comment tout est arrivé ici ?
L'homme qui était Dieu
Christ - le mystère de Dieu

Cours 4 - Grandir en Christ

Jésus de Nazareth
Vie du Christ
Unis en Christ

Mythes sur Dieu

De la vie à la mort - Mortal Man

Rachat planifié

Messages des Évangiles

Cours 2 - Obéissance au Christ

Temps avant Jésus-Christ

Temps du Christ sur Terre

Temps après Jésus-Christ

Fin des temps sur Terre

Il est temps de décider

De la mort à la croix jusqu'à la vie

Mythes sur le pardon

Baptême en Christ

Cours 3 – Une nouvelle vie en Christ

Un royaume qui n'est pas fait de mains

Serviteurs dans le royaume

Premiers principes du Christ

Veuves et autres personnes dans le besoin

Lait Spirituel

Vivre libéré

Mythe de la misère

Message des épîtres

Adorez Dieu en Esprit et en Vérité

Études pour les érudits de la Bible

Bible décrite

Bible résumée

Types et métaphores

Mythes sur la douleur

Corps, âme, esprit : où vont-ils quand vous mourez ?

Mariage et divorce

Le sabbat de Dieu

Création avant la création de la Genèse

Hébreux

Cours 5 - Mûrir en Christ

Leçons de la croix

Le processus de reconstruction de Dieu

Les plus grandes questions jamais posées

VieLes uns pour les autres en Christ

Vivre la vie maximale

Des promesses maintenant et pour toujours

Les vrais hommes sont des hommes pieux

Merveilleuses paroles de vie

Cours 6 - Devenir un érudit biblique

Ombres, types et prophéties

esprit Saint

Daniel

Révélation de Jésus-Christ

Le silence des Écritures

Enseignements et pratiques de 100 à 1500 après JC

Réformer ou restaurer

Compiler et traduire la Bible

Les pratiques de l'Église d'aujourd'hui– Écriture ou

Tradition ?

Généalogie de Jésus - Un tableau